

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION
38, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES
Rédactions : 13.09
Abonnements : 3.79
Compte post. IIa 54

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 m. 3 m. 6 m. 12 m.
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.
Fribourg
Rue de Romont, 2
Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES
Le millimètre sur une colonne
Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. — Récl 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

Prochaines déclarations de M. Laval.

Condamnation mitigée de l'évêque de Saxe.

Nouveau changement de cabinet à Sofia.

Crise ministérielle en perspective en Espagne.

M. Pierre Laval prononcera cette semaine, à la radio, à une date qui n'est pas encore fixée mais, semble-t-il, avant la reprise des travaux des Chambres, jeudi, 28 novembre, un discours qui fera, en quelque sorte, le bilan de l'œuvre accomplie par son cabinet, notamment pendant les vacances parlementaires.

Un chapitre important de cet exposé sera consacré à la politique extérieure, et il semble bien que le chef du gouvernement introduira dans son discours un passage sur le rapprochement franco-allemand.

De même, il paraît probable qu'il fera allusion à la situation consécutive aux incidents de Limoges (agression du Front populaire contre les Croix-de-Feu) et aux discussions que suscitent les ligues. M. Laval examinera enfin la situation financière.

En ce qui concerne le projet de budget et les allègements à apporter aux décrets-lois, la commission des finances de la Chambre a poursuivi hier, dimanche, la discussion. Un des derniers points litigieux : la création d'une caisse des pensions, réclamée par les anciens combattants, a été réglée comme suit : le gouvernement est invité à nommer une commission qui, avant le 15 décembre, devra présenter un rapport sur l'institution de la caisse.

Un article fort intéressant du journal parisien *Excelsior* a commenté le relèvement récent, de 4 à 5 %, du taux d'escompte de la Banque de France et, partant, la situation financière du pays.

Actuellement, la couverture-or du billet français est de 73,82 %, alors que la proportion fixée par la loi est de 35 %.

« La position technique du franc, dit *Excelsior*, reste donc très forte. Seule, la persistance de l'incertitude et de l'inquiétude actuelles pourrait devenir menaçante pour la devise française, qui ne court pas d'autre danger que ceux que pourraient lui faire courir les Français eux-mêmes. »

Si on avait des doutes sur l'influence de la politique sur les mouvements d'or, il suffirait de confronter le bilan de la Banque de France avec celui de la Banque d'Angleterre, qui bénéficie de l'apaisement qui a résulté des élections britanniques, celles-ci ayant renforcé la situation du cabinet Baldwin. La semaine dernière, la couverture-or de la livre sterling a passé de 38,4 % à 39,6 %. En un seul jour, la Banque d'Angleterre a acheté 150,644 livres d'or en lingots.

Le tribunal de Berlin qui avait à sa barre l'évêque de Saxe, Mgr Legge, inculpé de trafic délictueux de devises, était bien décidé à condamner l'évêque, proie de choix vouée aux animosités nazistes. Il fallait offrir cette tête épiscopale à M. Rosenberg, qui a des vengeances à exercer contre les chefs de l'Eglise catholique d'Allemagne, coupables d'avoir dénoncé son entreprise antichrétienne aux rigueurs du Saint-Office.

Cependant, le tribunal berlinois n'a pas osé envoyer Mgr Legge aux travaux forcés. Il s'est contenté de lui infliger une amende de 100,000 marcs. La maison de force sera pour son frère, le directeur de l'Association de Saint-Boniface, qui a fourni une partie des fonds nécessaires au rachat des emprunts diocésains. Le fâcheux abbé Soppa, vicaire général, malgré ses efforts pour se dégager aux dépens de son chef, n'a pas esquivé la prison.

Mgr Legge, dans une dernière déclaration avant la sentence, a protesté de son innocence. Il a dit que, pendant les vingt-cinq années de son épiscopat, il avait eu affaire à des milliers de ses diocésains. Qu'on pouvait instituer parmi eux une enquête et qu'il était bien assuré qu'on n'en trouverait pas un qui vint dire que l'évêque avait une seule fois manqué à la vérité.

Ces paroles ont provoqué l'émotion de l'auditoire, dans lequel se sont élevés les bravos étouffés des hommes, tandis que les femmes sanglotaient. Les catholiques de Berlin avaient tenu à accompagner l'évêque de Saxe jusqu'au bout de son Calvaire.

La Bulgarie vient encore de changer de gouvernement. C'est la troisième fois cette année. Le 22 janvier, le gouvernement Georgiev, qui détenait le pouvoir depuis quatre mois, fut remplacé par un cabinet que présida le général Zlatef. Le 19 avril 1935, le général Zlatef passa la main à M. Tochef, un ancien ambassadeur. Celui-ci vient d'être congédié et il cède la place à M. Kusseivanof, jusqu'ici ministre des affaires étrangères.

L'Etat bulgare a de la peine à retrouver son assiette depuis la catastrophe de la grande guerre. S'étant trouvé au nombre des vaincus, il est entré dès lors comme eux dans une phase d'effervescence révolutionnaire qui n'est pas encore close.

Au mois de mai 1934, un coup d'Etat militaire mit fin à une longue période d'anarchie parlementaire. Mais le régime autoritaire institué alors n'a pas réussi à procurer au pays la stabilité. Au contraire, les cahotements politiques sont devenus encore plus violents, s'il se peut, qu'auparavant. Le malheur est que la division est partout, jusqu'au sein de l'armée, dont les jeunes éléments conspirent contre les chefs. Le roi Boris a dans toutes ces fluctuations politiques un rôle plutôt passif, le prestige de la monarchie ayant fortement baissé du fait de l'issue désastreuse de la guerre, dans laquelle le roi Ferdinand s'était engagé aux côtés des empires centraux par ressentiment contre la Serbie.

En somme, chaque parti arrivant au pouvoir prétend prendre le roi en tutelle. Un moment, ce sont des civils ; un autre moment, ce sont des militaires. Le mois dernier, le gouvernement eut à réprimer une conspiration de jeunes officiers qui en voulaient à la fois aux généraux et au roi.

Le nouveau cabinet, qui s'annonce comme un gouvernement de techniciens, c'est-à-dire un gouvernement non politique, aura-t-il le prestige voulu pour tenir tête aux divers groupes qui se disputent la direction de l'opinion publique et qui visent au pouvoir ? Il semble que ce dernier appui de la monarchie bulgare soit bien fragile.

La situation instable du cabinet espagnol, que préside M. Chapaprieta, fait l'objet de nombreux commentaires dans les cercles politiques de Madrid. On envisage déjà une nouvelle crise ministérielle et la dissolution des Cortès.

Les avis sont très partagés sur le nom de l'homme politique qui serait appelé à procéder aux élections en qualité de chef du gouvernement. A gauche, on parle beaucoup de M. Martinez Barrio, de l'Union républicaine ; au centre, de M. Miguel Maura, républicain conservateur. Les droites gouvernementales pensent qu'un cabinet issu du bloc actuel, peut-être un peu élargi à gauche, doit présider aux élections. D'autres, enfin, croient que le président de la République appellera au pouvoir M. Gonzalez Possada, son ami personnel, qui vient d'être nommé président de l'Institut national de prévoyance et qui offrirait à tous les partis la garantie d'être jusqu'ici resté étranger à la politique.

Un journal de gauche, la *Libertad*, a commencé une campagne pour la constitution d'un Front unique, à l'instar du Front populaire français. Ce Front unique comprendrait les républicains de gauche, les socialistes, les syndicalistes, les communistes et les anarchistes, fraternellement unis (jusques à

quand?) pour « reconquérir la République ».

La *Libertad* a demandé que le point de départ de la constitution de ce front unique fut la publication du manifeste rédigé par MM. Azaña, Martinez Barrio et Sanchez Roman, respectivement chefs de la gauche républicaine, de l'Union républicaine et des républicains nationaux, qui se sont, depuis plusieurs mois, mis d'accord sur un programme commun.

Radicalisme philosophique, franc-maçonnerie et marxisme

Depuis 1717, la franc-maçonnerie est la plus grande force sociale du monde civilisé. D'anciens chrétiens et de nouveaux païens, qui se rendaient compte du danger moral et social couru par l'univers, l'organisèrent pour succéder et suppléer au christianisme. Ses fondateurs avaient perdu le sens de la vie spirituelle, mais ils gardaient l'instinct de la moralité et le besoin du divin. Ils se plurent donc à conférer à l'humanité et à la matière ce caractère divin qu'ils ne reconnaissent plus à Dieu, mais dont ils ne pouvaient se passer. Le tout que forme la race humaine et la planète sur laquelle elle travaille leur apparut comme une divinité en train de créer et de se créer. Ils entreprirent une croisade pour amener une fusion de tous les hommes et une humanité homogène, qui elle-même se confondrait avec l'univers et se fondrait dans les forces de l'univers.

Par leur camaraderie, ils s'efforcèrent de ramener tous les hommes à un même type qui ne tint compte ni des religions, ni des nations, ni des classes, ni des occupations, ils luttèrent pour que cet homme universel et uniforme se préoccupât avant tout d'être fidèle aux règles du monde matériel. Ils exigèrent de lui qu'il ne fit rien qui pût briser le lien social qui l'unissait aux autres hommes, le lien cosmique qui l'unissait aux choses. La franc-maçonnerie fut une entreprise religieuse destinée à embrigader tous les hommes dans cette croisade du progrès qui substitue doucement la conscience sociale à la conscience spirituelle, et la vérité scientifique à la vérité théologique. Elle donna à la démocratie ce qui lui manquait le plus, cet élément de mystère et de ferveur, cette mystique faite de philanthropie et de paganisme, de satisfaction matérielle et de délire scientifique, qui permet aux groupes gouvernants des grandes démocraties modernes de se considérer comme des chefs tout en se montrant des esclaves.

Sa faiblesse, qui devint évidente dès la fin du XVIII^{me} siècle, mais dont le XIX^{me} siècle devait révéler la gravité, fut son manque d'intelligence et de probité intellectuelle. Une société secrète, qui tient réunis des hommes sans vouloir ni leur définir, ni leur expliquer le sens des formules qu'elle emploie pour les unir, est vouée à tomber dans la niaiserie ou dans le fanatisme. Elle ne peut réussir qu'en servant d'instrument à des ambitieux ou à des visionnaires. Tel fut le vice interne qui limita son essor et qui le rendit précaire. Aussi, là où un succès précoce et facile la mit de bonne heure en face de sa propre défaillance, elle dut avoir recours à l'aide d'un autre groupe, d'une autre Eglise. En France, où elle demeura militante et combattante, la franc-maçonnerie put se passer des concours du dehors ; elle resta par elle-même un centre de ralliement et fut toujours capable de susciter la ferveur chez ses fidèles ; mais en Angleterre où sa réussite rapide avait amené sa trop prompt maturation, elle a cédé le pas à l'école philosophique que l'on connaît sous le nom de « radicalisme anglais ».

Le radicalisme anglais n'est qu'un effort pour réunir en une doctrine cohérente et simple les diverses notions qui expriment ou qui soutiennent l'instinct moderne d'avidité matérielle. Ce n'est point une philosophie, bien que ce soit une doctrine ; ce n'est pas une discipline, bien que ce soit une méthode. Le radicalisme anglais prétend respecter la raison, mais il n'y voit qu'un mécanisme ; il prétend servir l'homme, mais il ne connaît que l'animal humain ; il se dit idéaliste, mais toutes ses ambitions sont matérielles. Il n'est capable ou désireux de tenir compte d'aucune réalité spirituelle, esthétique ou intellectuelle ; seules les choses, leurs mouvements, leur répartition et leur quantité l'intéressent. Son souci de servir l'homme se ramène au besoin d'organiser l'humanité comme les choses sont organisées. Le monde lui doit la notion grossière et brumeuse d'évolution, et la plupart des théories économiques modernes d'apparence si rigoureuse, de tissu si lâche.

La force du radicalisme anglais, c'est son habileté à ramener tous les problèmes à des éléments simples et approximatifs, que l'esprit le moins cultivé peut saisir sans grand effort, puis à traiter toutes les questions par des procédés d'ordre mathématique, d'apparence fort stricts, satisfaisants pour quiconque ne regarde pas de près. Il évite de tenir compte de tout ce qui n'est pas mesurable par des chiffres ; ainsi il se donne à la foi l'apparence de l'exactitude et de l'impartialité, tandis que, en fait, il escamote tous les problèmes qui ont trait à l'homme. Il établit pour un groupe de professionnels à l'esprit agile, à la sensibilité rudimentaire, au sens moral faible, une sorte de dictature intellectuelle sur le monde. Par eux, il attaque tous les individus, toutes les institutions et toutes les notions qui résistent à la contagion des principes démocratiques et des passions matérialistes.

Le radicalisme anglais étend son pouvoir sur tous les pays anglo-saxons, dans les pays de peuplement récent ou d'organisation politique peu ancienne. Il convient à des populations avides de savoir, mais peu préparées à apprendre, peu soucieuses de comprendre, peu susceptibles de discerner les nuances délicates du réel, de se plier aux disciplines complexes de la méditation spirituelle, du travail philosophique, de la création artistique, de la recherche mathématique et de l'expérience physique. C'est une école qui permet de tout expliquer sans rien comprendre, de tout manier sans rien connaître et de prêcher constamment la morale sans jamais se soumettre à une discipline morale.

Malgré son grand succès et l'influence qu'elle exerce sur la plupart des universités des deux mondes, la doctrine radicale anglaise n'a jamais pu pénétrer jusqu'au cœur des vieilles nations. Elle est trop factice, trop verbale et trop frelatée pour subsister dans un esprit qui a le goût du vrai et le sens des passions profondes. Elle est trop hypocrite pour conquérir des âmes avides.

Là où elle échouait, le marxisme est venu la suppléer. Au monde avide d'objets et grisé de matière, il a apporté le délire de la matière et l'affirmation brutale que l'homme est matière. Dans le marxisme, l'homme moderne est enfin allé jusqu'au bout de sa pensée ; il a fini par formuler le programme vers lequel il tendait en tâtonnant depuis le XVI^{me} siècle et que ni la franc-maçonnerie, ni le radicalisme anglais n'avaient eu l'honnêteté de révéler, bien qu'ils l'eussent accepté tacitement : établir l'homme sur cette terre comme une machine heureuse. Vider l'homme à jamais de son contenu surnaturel, de ses désirs spirituels, de sa faculté de communiquer avec le monde suprasensible, et de créer des valeurs autres que celles de l'argent ou des sens ; lui donner en échange une existence où chacun de ses besoins physiques immédiats soient satisfaits, et où, par la promiscuité physique avec d'autres hommes, par l'embrigadement parmi des groupes et des machines, il contracte des habitudes de penser et de sentir nouvelles, qui fassent de lui une partie d'un tout au lieu d'une unité distincte et totale : tel fut le but du marxisme. Il s'attacha surtout à supprimer chez l'homme la conscience de sa personnalité, et à créer en lui le sens d'une participation à une personnalité collective. Il n'était pas possible d'y parvenir sans aller ruiner au plus profond de l'âme le sentiment de son autonomie morale et l'image de la divinité ; il l'entreprit comme avant lui l'avaient entrepris la maçonnerie et le radicalisme anglais. Mais, tandis que la franc-maçonnerie procédait à ce travail par la douceur et la duplicité, en une sorte de bercement, tandis que le radicalisme anglais utilisait le bluff et l'escamotage, le marxisme eut recours au fer et au feu. Il traita les hommes qui n'acceptaient pas de redescendre au rang des bêtes en ennemis, et pour cette franchise il a droit à une sorte d'estime que ne méritent ni la franc-maçonnerie, ni le radicalisme anglais.

Grâce au marxisme, chacun est contraint de faire son choix.

BERNARD FAÏ
professeur au Collège de France.

NOUVELLES DIVERSES

A Bruxelles, s'est tenue la conférence inter-parlementaire pour la défense du droit des peuples et de ses élus et la sauvegarde des libertés démocratiques.

— A Paris, a siégé une conférence plénière du comité mondial contre la guerre et le fascisme, présidée par le professeur Langevin.

— A Varsovie, on s'attend à la démission de M. Michalowski, ministre de la justice, qui aurait pour successeur M. Car, maréchal de la Chambre, que remplacerait le colonel Slawek, ancien président du conseil.

Le procès contre l'évêque de Meissen

Berlin, 23 novembre.

Tout le monde avait hâte d'en finir. Les procès de devises font recette à Moabit ; il y a trop de monde à contenter et pas assez de place.

Que dire du réquisitoire, sinon qu'il ne nous ménagea aucune surprise ? Certes, le procureur général, homme boursoufflé et essoufflé, à la prononciation pâteuse, donne l'impression de ne pas pouvoir faire du mal à une mouche. Mais il y a de gros bonshommes qui ne sont pas toujours compatissants. Le procureur général a même été d'une sévérité que dément toute sa prestance extérieure, dont la jovialité apaise et endort. Après avoir requis dix ans de travaux forcés pour l'évêque et son frère et deux ans de prison pour le vicaire général Soppa, il se laissa tomber à son banc en sueur et à bout de souffle. Si l'accusateur public ignore l'art de la respiration rythmée, il excelle dans l'enchaînement logique des faits plus ou moins établis.

Le fait est que chacun des trois défenseurs lui a prouvé au moins une inexactitude matérielle. C'est dans l'ordre des choses. Ce qui pourtant ne laissa pas de surprendre, c'est qu'un monsieur assis à part devant un pupitre se leva pour contredire le procureur général. Celui-ci, le président et toute la cour, l'écoutèrent avec le plus grand respect. C'est que, en matière de « législation de devises », on ne saurait en remonter à ce représentant de la *Devisenstelle*.

L'évêque ne voulait pas de l'amnistie, des circonstances atténuantes, non plus ; il réclamait son acquittement, n'ayant rien à se reprocher. Son avocat le clama d'une voix de tonnerre dans la salle.

M. Becker, le défenseur du frère de l'évêque, voulait que son client bénéficiât de la loi d'amnistie. En chargeant le banquier Hofius de procéder au rachat des obligations en Hollande, il a cru à une opération régulière, conforme à la législation en vigueur. Lorsque Hofius lui avoua avoir fait transférer en Hollande l'argent confié, M. Théodore Legge aurait dû avertir les autorités allemandes. Il ne l'a pas fait. Mais, en apprenant qu'une amnistie était accordée à tous ceux qui feraient rentrer leurs fonds étrangers en Allemagne jusqu'au 16 octobre 1934, M. Théodore Legge chargea l'avocat Kaltenbach de faire la déclaration requise.

L'affaire s'ébruita comment ? Par la déclaration du Dr Legge, et non par une dénonciation ! Ne fallait-il pas lui en savoir gré ? N'avait-il pas fait rentrer des sommes importantes ? Il avait au moins droit à l'amnistie, sinon à la reconnaissance des autorités allemandes. Pourquoi la lui refuserait-on ? Parce que, de l'avis du procureur général (qui, soit dit entre parenthèses, faisant fonctions de juge d'instruction, procéda au premier interrogatoire des accusés), sur 95,000 florins d'obligations, 20,000 auraient été achetés après le 16 octobre, dernier délai de l'amnistie. Il est vrai que le procureur général ne pouvait pas en administrer la preuve formelle ; il s'est appuyé sur toutes sortes de déductions, dont la comptabilité et les lettres du fameux Hofius !

Le représentant de la *Devisenstelle* a donné tort au procureur général sur plusieurs points. Il a dit notamment que ce n'était pas aux accusés à prouver qu'ils n'avaient pas fait acheter après le 16 octobre les obligations déclarées aux autorités allemandes, mais que c'était à l'accusation à prouver que l'amnistie n'était pas de mise dans le cas particulier.

Si le procureur fut sévère pour les deux frères, il ne dissimula pas sa sympathie pour le vicaire général Soppa.

« La carrière de Soppa est admirable, a-t-il dit. D'origine modeste, il est parvenu, à force de persévérance et d'application, à une position enviable. Certes, il manquait d'assurance, défaut qu'il cherchait à compenser par une serviabilité exagérée. Aussi Soppa fut-il un instrument docile entre les mains de son évêque. » *Quod erat demonstrandum.*

Le procureur avait l'occasion de mener une charge à fond contre les ordres religieux. Il n'en a profité — disons-le — qu'avec discrétion.

« Croyez-moi, s'est-il écrié, il n'y aurait pas de disette de beurre en Allemagne si nous n'avions pas perdu tant de devises à cause des couvents ! »

L'avocat Dix, défenseur de l'évêque, a fait un portrait de l'abbé Soppa bien moins flatteur que celui du procureur général. Il l'a défini « un être habile, manquant de caractère, et qu'il faut compter dans la catégorie des hommes désireux de plaire coûte que coûte à leurs chefs, naguère à son évêque, maintenant au procureur général ». Paroles atroces et que l'abbé Soppa écouta sans en ressentir l'offense.

L'avocat Becker a dit son désespoir de ne pas pouvoir mettre la main sur Hofius, individu louche et mystérieux, qui, après avoir fait tant de victimes, a le triste courage d'écrire d'Amsterdam au procureur pour achever de perdre l'abbé Legge, en lui opposant, sur des points essentiels de sa déposition, des démentis faciles et que le procureur ne veut pas entièrement écarter, tout en admettant que Hofius soit suspect.

« Comment avez-vous pu écouter ce Hofius ? demanda l'avocat, au cours de son réquisitoire. Qui est Hofius ? Qui est-ce ? Savez-vous par qui Hofius fut recommandé aux ordres ? Le savez-vous ? Je vais vous le dire. Par M. Schmidt, président de la *Landesbank* de Münster en West-

phalie. » La *Landesbank*, on n'en disconvient pas, est au-dessus de tout soupçon. N'est-ce pas une banque à caractère officiel ?

L'évêque est resté des heures entières la main sur les yeux. Il est tellement pâle, tellement maigre, qu'il faisait pitié à voir. Son frère a essuyé quelques larmes. Il n'y a que Soppa, dont les yeux brillaient d'un éclat nouveau. Il les promenait partout, mais il évitait soigneusement de regarder les deux hommes assis à sa gauche.

Charles Kléber.

Berlin, 23 novembre.

Mgr Legge, évêque de Meissen, a été condamné à 100,000 marcs d'amende.

Son frère, l'abbé Théodore Legge, directeur de l'Association Saint-Boniface, a été condamné à cinq ans de pénitencier, à cinq ans de privation des droits civiques et à 70,000 marcs d'amende.

Le vicaire général Soppa a été condamné à trois ans de pénitencier et à 70,000 marcs d'amende.

Le nouveau cabinet bulgare

Sofia, 24 novembre.

Le nouveau cabinet (voir *Nouvelles du jour*) est ainsi formé :

Président du conseil et ministre des affaires étrangères : Georges Kusseivanof. Intérieur : Général Sapof. Finances : K. Guneff, vice-gouverneur de la Banque nationale bulgare. Instruction publique : Général Jovoff. Guerre : Général de division Lukof. Travaux publics : Ingénieur Ganof, jusqu'ici secrétaire d'Etat de ce ministère. Voies et communication : M. Stoyanof, ingénieur. Le ministère de l'économie nationale est désormais réparti, comme avant le coup d'Etat du 19 mai 1934, en deux départements : agriculture : Professeur Atanasof, de la faculté agronomique, et commerce : M. Walef, commerçant.

Le gouvernement est composé de techniciens et de personnalités n'appartenant pas à des partis. A part le ministre de la guerre, les officiers qui y sont représentés ne font pas partie de l'active.

M. Kusseivanof est né en 1884. A partir de 1929, il a occupé les postes de ministre plénipotentiaire à Athènes, à Bucarest, puis à Belgrade. Après le coup d'Etat du 19 mai 1934, M. Kusseivanof était rentré à Sofia pour occuper le poste de chef de la chancellerie du roi.

Le 20 avril 1935, il était entré dans le cabinet Tochef comme ministre des affaires étrangères.

Sofia, 24 novembre.

M. Bakardjief, directeur de la police, a été mis à la retraite.

M. Asparouh Loukoff, inspecteur au ministère de l'intérieur, ancien sous-directeur de la police, assumera ses fonctions.

Sofia, 24 novembre.

Le roi a déclaré, en recevant les membres du nouveau cabinet, qu'il s'en tenait au manifeste du 22 avril.

On déclare que le cours du gouvernement ne sera aucunement modifié.

LA SCISSION DE LA CHINE DU NORD

Tokio, 24 novembre.

Une dépêche reçue de Pékin par l'agence Rengo annonce que l'administrateur général de la zone démilitarisée de la Chine du nord, M. Ying You Keng, a proclamé un gouvernement autonome dans cette zone.

Le nouveau gouvernement a reçu le nom de comité autonome anticommuniste pour le Hopei oriental.

Il englobe les zones démilitarisées de Louang-toung et de Chih-Hien.

Pékin, 25 novembre.

Toung-Tchéou, qui se trouve à quinze kilomètres au nord-est de Pékin, deviendrait le centre de la nouvelle administration.

Pékin, 25 novembre.

On annonce de Tientsin d'actives conversations entre les militaires japonais et Shi Yu San, ex-lieutenant du maréchal Feng Yu Siang. Shi Yu San s'efforcera de créer un comité de gouvernement anticommuniste, mais non « autonome ».

Pékin, 25 novembre.

Des feuilles volantes lancent un appel en faveur du comité autonome pour le Hopei oriental, et relèvent la nécessité qu'il y a pour la Chine du nord à réaliser en commun avec le Japon et le Mandchoukouo un programme entièrement asiatique.

Tientsin, 25 novembre.

La situation est tendue. La police a pris des précautions spéciales en raison des rumeurs qui annoncent une tentative prochaine des autonomistes pour s'emparer du pouvoir.

Les autorités ont déjoué un complot organisé par des bandits qui avaient l'intention de prendre possession des principales parties de la ville en se déguisant en policiers.

Tung-Tchéou, 25 novembre.

Le nouveau gouvernement du Hopei oriental comprend 9 membres, parmi lesquels les cinq commandants du corps de maintien de la paix qui assure la police de la région.

Dans une proclamation publiée par Ying Ju Kang, celui-ci critique l'attitude du gouvernement de Nankin et affirme que le gouvernement de la zone autonome est le seul à pouvoir sauver cette dernière de la menace communiste et des mauvais effets de la politique monétaire de Nankin.

La guerre italo-abyssine

Les opérations

Addis-Abéba, 24 novembre.

Sur le front nord, un détachement italien, commandé par un capitaine, aurait été anéanti ; le capitaine, tué. Les Italiens auraient eu plusieurs centaines de soldats tués ou blessés. Cet engagement se serait produit au nord de Makallé, près de Kollélé.

Rome, 24 novembre.

Toutes les tribus de l'Ogaden ont fait acte de soumission, et 5000 guerriers armés ont demandé à combattre aux côtés de l'Italie.

Harrar, 24 novembre.

On annonce de source non officielle que les Ethiopiens ont repris Gorahei, important embranchement de pistes de caravanes.

Cette nouvelle a été précédée de messages téléphonés de Daggabour, disant que les Ethiopiens effectuaient une poussée vers le sud et approchaient de Gabredarre, à environ 25 kilomètres au nord de Gorahei.

Harrar, 24 novembre.

On annonce que les troupes abyssines ont réoccupé Anale, à 24 milles au sud de Sasa Baneh.

L'évacuation de la population civile d'Harrar se poursuit.

Milan, 24 novembre.

C'est mardi que le maréchal Badoglio prendra des mains du maréchal de Bono le commandement des troupes italiennes en Afrique orientale. Ce même jour, le maréchal de Bono s'embarquera pour l'Italie. Il est probable que la prise de commandement par le maréchal Badoglio coïncidera avec le début de la grande offensive italienne que les correspondants des journaux annoncent comme imminent.

On n'exclut pas que les Abyssins n'essayent une attaque. Les envoyés des journaux signalent que les mouvements des troupes abyssines entre Amba Algagi et le lac Achanghui ont marqué une recrudescence au cours de ces derniers jours.

Front du Tigre, 24 novembre.

Les opérations de nettoyage se déroulent sur les pentes orientales par les soins du 1er corps d'armée qui opère à l'est de Makallé contre les soldats du dedja Cassa-Sebat.

La colonne qui explore la zone de Chelicot et Calet n'a rencontré aucune résistance et la division Gavinana a occupé Zongui, au sud-est d'Adoua.

Samedi soir, les troupes italiennes ont occupé des gués sur le Tacazzé.

Les sanctions

Paris, 24 novembre.

Le *Petit Parisien* rappelle que c'est vendredi prochain que le comité des dix-huit doit se réunir à nouveau au secrétariat de la Société des nations, principalement pour examiner les suites à donner au projet de résolution canadienne visant à étendre l'embargo sur les produits-clés, au pétrole, au charbon, au fer et à l'acier.

Du côté anglais, on paraît particulièrement pressé de voir aboutir ce nouvel embargo. Du côté français, on s'efforce de concilier la tâche que conseille le pacte avec la nécessité de ne point aggraver la situation internationale, qui est déjà assez tendue sans cela.

L'*Echo de Paris* écrit : « L'Italie demande en somme que la sanction pétrolière lui soit épargnée, parce que trop énergique. Mais il est difficile à la commission de coordination de se cantonner dans des sanctions reconnues douces ou faiblement opérantes sans trahir l'article 16 du pacte. »

Rome, 24 novembre.

Des dispositions ont été prises dans le domaine agricole pour développer le plan de résistance aux sanctions. Le plan prévoit l'intensification de la culture du blé et l'augmentation de la culture des légumes, du maïs et de l'élevage de la volaille.

Les offres d'or par les particuliers ont été considérables. A Milan, on a remis un quintal d'or et trois quintaux d'argent aux autorités. A Turin, un quintal d'or a été remis.

Dans cette ville, un groupe de mères et de veuves de guerre ont remis les médailles de leurs disparus, ainsi que les épaulettes qu'ils portaient. Elles ont offert leurs alliances et d'autres objets précieux.

Plusieurs évêques, parmi lesquels l'archevêque de Bologne, ont offert leurs chaînes et la croix pastorale.

La diplomatie

Paris, 25 novembre.

M. Laval a eu une entrevue à la fin de l'après-midi de dimanche avec sir George Clerk, ambassadeur d'Angleterre à Paris. Elle a eu trait à la réunion que doit tenir le 29 novembre le comité des 18 pour l'extension de l'embargo (pétrole, etc.).

Le retour du roi de Grèce

Athènes, 25 novembre.

Le croiseur *Elli*, portant le roi de Grèce, est arrivé tard dans la nuit en vue de l'île de Corfou. Toute la population a acclamé le roi, agitant des drapeaux, jetant des fleurs dans la mer et chantant l'hymne royal, tandis que les cloches sonnaient et que les salves, auxquelles l'*Elli* répondit, étaient tirées par les batteries du fort de Corfou.

Du pont de l'*Elli*, ayant à sa droite le prince-héritier Paul et à sa gauche le commandant de la flotte, le roi saluait.

Athènes, 25 novembre.

Des milliers de personnes se rendent de toutes les parties du pays à Athènes pour assister à l'arrivée du roi. La capitale est déjà pompeusement pavée. Les journaux commentent au fur et à mesure les diverses phases du voyage du roi. De nouveaux trains spéciaux arrivent toujours à Athènes. Plusieurs bateaux ont été mis gratuitement à la disposition de la population par les compagnies de navigation et se rendront à la rencontre du roi jusqu'au canal de Corinthe.

Athènes, 25 novembre.

Le croiseur *Elli* est arrivé en rade de Patras hier soir dimanche, peu après 19 heures, accueilli par la foule, chantant les hymnes national et royal. Des dizaines de milliers de personnes assistaient au passage du souverain.

LES LIGUES FRANÇAISES ET LEURS ADVERSAIRES

Sens, 24 novembre.

Le docteur Dupéchez, maire de Sens, qui avait été l'objet d'une agression de la part d'un adversaire des Ligues, vient d'envoyer au sous-préfet de cette ville sa démission de maire et de conseiller municipal pour provoquer des élections complémentaires. M. Dupéchez pose sa candidature pour les nouvelles élections.

Auxerre, 25 novembre.

M. Frot, député du Loiret, qui devait prendre la parole à Auxerre à une réunion du Front commun, allait changer d'automobile, lorsqu'un homme, portant un seau à la main, s'avança brusquement et lança le contenu de son seau, qui était plein de sang, dans la direction du député. La plus grande partie du sang atteignit un gendarme qui était accouru. L'agresseur s'enfuit aussitôt, mais fut rejoint. Il s'agit d'un officier de réserve, membre d'une organisation de droite, qui a été déféré au parquet.

Le mouvement agraire français

Montpellier, 25 novembre.

Dimanche après midi, dans les environs de Montpellier, a été tenue, sous la présidence de M. Dorgères, une réunion des Jeunes paysans. Environ 15,000 personnes y assistaient. Dans son discours, M. Dorgères a indiqué les moyens qui doivent mettre fin à la surproduction réelle du vin qui sévit depuis plusieurs années et qui est due à l'augmentation des plantations, notamment en Algérie.

A la sortie de la réunion, plusieurs groupes de manifestants se sont formés pour se rendre à la préfecture, mais un service d'ordre important, composé de 800 gardes mobiles et 300 gendarmes, les a rapidement dispersés. Cependant, huit arrestations ont été opérées.

Le nouveau courant à Vienne

Vienne, 25 novembre.

Au cours d'une manifestation du Front patriotique, à Leoben, à laquelle 10,000 personnes ont assisté, le vice-chancelier Starhemberg a déclaré : « Nous aspirons à la totalité pour le Front patriotique. Au cours de 1936, le Front patriotique doit devenir le seul porte-parole de la volonté politique en Autriche. »

Il est à remarquer au sujet de cette déclaration que la totalité avait été revendiquée jusqu'ici par les Heimwehren et que cette idée vient d'être ainsi reprise par le Front patriotique.

Prochaine démission de M. Masaryk

Prague, 24 novembre.

Les nouvelles de ces derniers jours selon lesquelles M. Masaryk, président de la république, aurait l'intention, en raison de son grand âge et de sa santé, de déposer ses fonctions, ne sont pas démenties dans les milieux bien informés et sont considérées comme plausibles.

M. Bénès, ministre des affaires étrangères, succéderait au président Masaryk. M. Krofta, secrétaire général du ministre des affaires étrangères, prendrait le portefeuille des affaires étrangères.

On ne pourra tenir compte des demandes de changement d'adresse, si celles-ci ne sont pas accompagnées des frais de changement, soit 20 centimes en timbres. L'ADMINISTRATION.

Mon Says

Lire populaire dans le vrai sens du terme et qui doit faire partie intégrante de la bibliothèque de chaque famille suisse

Volume richement illustré, cartonné : Fr. 3.-

LIBRAIRIES SAINT-PAUL, FRIBOURG

Confédération

Le parti radical et la réforme budgétaire

Le comité central du parti radical suisse et le comité du groupe radical de l'Assemblée fédérale ont tenu samedi à Berne une réunion pour examiner les projets déposés par le Conseil fédéral sur le programme financier et les mesures économiques.

L'assemblée a adopté la résolution suivante :
« Le comité central du parti et le comité du groupe radical de l'Assemblée fédérale attendent du Conseil fédéral et de l'Assemblée fédérale l'établissement de l'équilibre des finances de la Confédération et, dans la proportion proposée, celui des Chemins de fer fédéraux, et cela sans retarder leur urgente réorganisation.

« Il faut avant tout, si l'on envisage une réforme financière approfondie, que le Conseil fédéral lui-même défende avec la dernière énergie devant les Chambres fédérales les mesures qui lui apparaissent nécessaires.

« La répartition des charges doit être bien étudiée; elle devra être juste et supportable. L'économie et les finances, y compris celles des cantons et des communes, sont étroitement liées entre elles.

« L'assemblée considère les mesures prévues uniquement comme le premier pas vers le rétablissement de conditions économiques et financières saines. Pour y parvenir, il faut envisager une révision à fond de tout le système des subventions fédérales d'après le principe de la nécessité ou du besoin réel.

« On attend des Chambres fédérales qu'elles n'approuvent le budget de la Confédération en décembre que si les mesures financières qui rétabliront l'équilibre sont examinées et approuvées au plus tard en janvier.

« Si le Conseil fédéral doit avoir des pleins pouvoirs pour des mesures urgentes, ces pleins pouvoirs doivent être limités dans leur importance et leur durée et ne doivent être accordés que quand les mesures financières urgentes seront assurées. »

La Chambre suisse du commerce critique les projets du Conseil fédéral

La Chambre suisse du commerce, réunie à Zurich, s'est occupée du projet d'arrêté fédéral sur les mesures extraordinaires d'ordre économique ainsi que du programme financier du Conseil fédéral.

Elle reconnaît, en principe, la nécessité d'accorder des pleins pouvoirs à l'autorité exécutive pour maintenir le crédit du pays et pour défendre l'économie suisse contre l'étranger.

Elle est d'accord avec la prolongation envisagée par le Conseil fédéral des mesures extraordinaires arrivant à échéance à fin 1935.

En ce qui concerne la politique économique, elle n'admet les pleins pouvoirs que pour autant qu'ils sont indispensables pour faciliter l'adaptation de notre économie à l'économie mondiale. Elle estime que le projet fédéral ne remplit pas cette condition.

Quant au programme financier, elle ne peut pas l'approuver. L'équilibre des finances fédérales doit être réalisé, à son avis, en premier lieu par des économies; l'aggravation des impôts et l'introduction de nouvelles charges fiscales ne doivent être envisagées que lorsque toutes les possibilités d'économie auront été épuisées. Elle ne peut pas admettre que le déficit des Chemins de fer fédéraux soit comblé par de nouveaux impôts, alors qu'il devrait l'être avant tout par des économies et par une réorganisation.

La Chambre suisse du commerce s'est enfin occupée de la question des tendances autarchiques de certains cantons. Elle prend nettement position contre la manière de faire, de plus en plus répandue parmi les cantons, les communes et les entreprises locales; les entreprises favorisées peuvent avoir à souffrir elles-mêmes de ce procédé, qui conduit à des mesures de représailles et trouble les conditions de concurrence normale.

LES SOCIALISTES PARLENT

Le comité du parti socialiste suisse, dans une session qui a duré deux jours, s'est occupé des questions politiques et économiques. Il a décidé de lancer un appel tendant au boycottage des produits italiens. Le comité a voté également une série de résolutions.

Une résolution relative au programme financier dit que ce programme est inacceptable pour le groupe socialiste des Chambres fédérales. Le parti socialiste vouera toutes ses forces en faveur de mesures extraordinaires reposant sur une répartition socialement équitable des sacrifices demandés et comprenant les points suivants : impôt fédéral sur les successions avec inventaire juridique au décès; plus large imposition des bénéfices des monopoles qui procède de l'aide et de l'appui de l'Etat; introduction d'un impôt sur les superbénéfices; accentuation de l'impôt sur les coupons, dividendes et tantièmes; unification de tout le régime fiscal; modification de la législation de l'alcool; mono-

pole d'Etat des allumettes, réforme du régime des subventions sur la base des besoins.

Dans une autre résolution, le comité du parti se prononça contre une dévalorisation de la monnaie ainsi que contre une politique de déflation qui aboutira à la chute du franc (!).

Dans une résolution concernant l'octroi des pleins-pouvoirs en matière économique au Conseil fédéral, le parti socialiste s'oppose à de tels pouvoirs et demande la présentation d'un programme clair et précis de redressement économique.

Une résolution sur les sanctions dit : « Le comité central du parti socialiste suisse exige du Conseil fédéral et de l'Assemblée fédérale qu'ils respectent franchement les obligations résultant de l'adhésion de la Suisse à la Société des nations et qu'ils les mettent en pratique. »

Enfin, le comité central a décidé de combattre le projet du Conseil fédéral tendant à reviser la procédure à appliquer aux demandes d'initiative et de referendum et autorise le comité directeur du parti socialiste suisse à lancer le referendum contre une telle loi si elle était votée par les Chambres fédérales.

UN NOUVEAU CONSEILLER AUX ETATS

Les électeurs de Bâle-Campagne ont élu conseiller aux Etats, au second tour de scrutin, avec une majorité de 2416 voix, le candidat socialiste, M. Walter Schaub, né en 1885, de Bottmingen, maître secondaire à Binningen. M. Schaub a obtenu 10,513 voix, M. Rudin, conseiller aux Etats sortant, a obtenu 8097 voix. La participation au scrutin a atteint environ 74 %.

La réduction du nombre des députés valaisans

Le Grand Conseil valaisan a voté en premier débat le projet de réduction du nombre des députés. Il s'est arrêté au chiffre de 1 député pour 1400 âmes de population. L'initiative a choisi pour base 1 député pour 2000 âmes. La Patrie valaisanne compare les résultats que donneraient ces différentes solutions, avec la situation actuelle.

Districts	Population	Nombre de députés 1100 h. 1400 h. 2000 h.		
Conches	4,194	4	3	2
Rarogne oriental	2,162	2	2	1
Brigue	9,485	9	7	5
Viège	11,087	10	8	6
Rarogne occidentale	4,858	4	3	2
Loèche	7,589	7	5	4
Sierre	17,408	16	12	9
Hérens	8,104	7	6	4
Sion	12,679	12	9	6
Conthey	10,225	9	7	5
Martigny	14,522	13	10	7
Entremont	8,497	8	6	4
Saint-Maurice	7,192	7	5	4
Monthey	11,899	11	8	6
Total		119	91	65

Une élection disputée dans les Grisons

Hier, dimanche, a eu lieu le second tour de scrutin pour l'élection du président de la ville de Coire, le premier tour s'étant terminé par un ballottage général, aucun des trois candidats, à savoir M. le Dr Mohr, député au Grand Conseil, radical, rédacteur au *Freien Rätter*, M. Otto Klausner, géomètre, démocrate, et M. Ernst Ottinger, député au Grand Conseil, socialiste, n'ayant obtenu la majorité absolue. M. Klausner avait décliné une élection, de sorte que deux candidats seulement se trouvaient en présence. Les démocrates avaient décidé officiellement de ne pas prendre part à l'élection, tandis que les conservateurs appuyaient le candidat radical.

M. Mohr, rédacteur, a été élu par 1596 voix, tandis que M. Ottinger obtenait 1057 voix. La majorité absolue était de 1397 voix.

AGRICULTURE

Les effets de l'électricité sur les cultures

Un électricien du Val-de-Ruz, sans-filiste à ses heures, fait depuis deux ans des essais de culture en employant l'électricité, mais il emploie l'électricité qui se trouve dans l'air. Au moyen d'un collecteur d'ondes puissant, il recueille l'électricité de l'air; je pense aussi bien les ondes naturelles que celles émises par les postes émetteurs de radio. Ces ondes sont conduites dans le sol par un câble, et au moyen d'un réseau de fils de cuivre installé, à quelque 30 centimètres de profondeur, il réchauffe sa terre. Depuis deux ans, les carreaux de laitues cultivées avec ce système produisent des récoltes doublant de poids, et en avance de trois semaines sur les carreaux voisins qui ne profitent pas de cette bonne fée.

La vie économique

A propos de tabac

Nous avons dit que le *Pilori* de Genève avait entamé une campagne contre une grande fabrique de tabacs de la Suisse romande parce que la quantité de tabac contenu dans les boîtes de 50 centigrammes était toujours inférieure au poids indiqué.

Le directeur du *Pilori* a la satisfaction de pou-

voir annoncer aujourd'hui que l'Association des fabricants de tabacs mettra désormais dans les emballages exactement la quantité de tabac indiquée sur le paquet.

La campagne du *Pilori* a révélé que les fabricants de tabacs étaient convenus de déduire le poids de l'emballage de la quantité de tabac qu'ils annonçaient sur les paquets.

Nécrologie

Le R. Père Savio, de Changhaï

Le R. Père Savio, jésuite, est mort à Changhaï après une courte et douloureuse maladie. Agé de 53 ans, il comptait 35 ans de vie religieuse, consacrés presque entièrement à l'éducation de la jeunesse et aux travaux d'histoire naturelle. Il fut tour à tour professeur au collège Saint-Ignace de Zi-Ka-Wei (Changhaï), chancelier à l'université l'Aurore et directeur du musée Heude. Ce fut lui qui traça les plans et dirigea la construction du célèbre musée qui est la gloire de l'université de Changhaï.

Entomologiste distingué, il publia dans les *Notes d'entomologie chinoise* une série de travaux sur les longicornes du bas Yang Tsé.

La mort vint le surprendre alors qu'il était encore en pleine activité. Sa parfaite connaissance de la langue de Changhaï, son ascendant sur la jeunesse, ses connaissances scientifiques en faisaient un missionnaire de premier plan, dont la perte surprend douloureusement la mission catholique de Changhaï.

M. Watthé, fondateur de la Maison du Missionnaire de Vichy

M. Henri Watthé, ancien missionnaire en Chine et fondateur de la Maison du Missionnaire à Vichy, est mort, à l'âge de cinquante-sept ans. Entré chez les Lazaristes en 1900, M. Watthé était parti en 1904 pour les missions du Kiangsi; il devait y rester jusqu'à la guerre; missionnaire des plus zélés, il écrivit les souvenirs de son apostolat en un volume : *Fleurs et Epines du Kiangsi*, réédité plus tard sous un autre nom : *La Chine qui s'éveille*.

Mais le nom de M. Watthé restera attaché à son œuvre maîtresse, la Maison du Missionnaire de Vichy.

Le gouvernement français avait reconnu les mérites de M. Watthé et la grandeur de son œuvre en lui décernant la croix de la Légion d'honneur.

Le docteur Borel

A Neuchâtel, est mort le docteur Jules Borel, laryngologiste très connu.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Attentat contre une synagogue polonaise

En Pologne, une bombe a fait explosion dans la synagogue de Sosnowize. Un enfant a été tué et trois personnes blessées. La police a procédé à l'arrestation de plusieurs nationaux-démocrates (libéraux nationalistes).

Les victimes de Quetta

Depuis le début du mois de novembre, neuf cents cadavres ont été retirés des décombres de la ville de Quetta (Inde), ravagée par un séisme.

Deux millions quatre cent mille roupies ont été également retrouvés.

Tempêtes en Russie

On mande d'Astrakan (sud-est de la Russie) que plus d'un millier de pêcheurs ont été surpris par la tempête et les glaces, alors qu'ils se rendaient dans la baie d'Astrakan pour y passer l'hiver. Les bateaux de pêche ont été entourés d'icebergs et menacés de sombrer. Les pêcheurs ont dû camper sur la glace.

Dans la région de Schilaja Kossa, une masse de glace sur laquelle se trouvent 54 pêcheurs a été entraînée au large. Un avion de Gurjew est parvenu à se poser sur la glace et à donner des vivres aux pêcheurs. Il a repris son vol avec un enfant de huit ans à bord. Un autre glaçon erre dans la mer avec quinze pêcheurs à la hauteur de Saburunja. Un appareil est parti d'Astrakan à sa recherche.

Après s'être quelque peu calmé, l'ouragan a repris avec une intensité nouvelle dans la mer Noire. La navigation a dû être interrompue. Le port de Novorossijsk, dont les installations ont été fortement endommagées, a servi de refuge à 40 bateaux soviétiques et étrangers. Un radio émanant du vapeur *Tschernomor*, qui lutte contre la tempête, déclare que le pétrolier *Grosnyj* a été pris en remorque par le *Tschernomor* et le *Moskwa*.

Inondations en France

A la suite des dernières pluies, le Rhône a envahi à nouveau les plaines de Sauveterre (Gard), y pénétrant par des brèches de 100 et 150 mètres.

SUISSE

Une cycliste tuée

A Yverdon, samedi soir, M. Jules Roulier, roulant à motocyclette, a renversé une jeune personne, M^{lle} Lisa, qui circulait à bicyclette. M^{lle} Lisa a été tuée sur le coup. Le motocycliste, grièvement blessé, a été transporté à l'infirmerie.

TRIBUNAUX

Un procès entre la Suisse et la Yougoslavie

Le ministre de Suisse à La Haye a déposé au nom de son gouvernement au greffe de la Cour permanente de justice internationale une requête introduisant une instance du Conseil fédéral contre le gouvernement yougoslave.

L'affaire a trait à la question de savoir si un gouvernement, dans l'espèce le gouvernement yougoslave, peut se soustraire à l'effet d'une clause compromissoire inscrite dans un contrat qu'il a conclu avec une maison privée étrangère, en l'occurrence une société de Berne, en invoquant une loi nationale postérieure au contrat et prescrivant que les procès contre ce gouvernement ne peuvent être intentés que devant les tribunaux réguliers de celui-ci.

Echos de partout

Extravagances futuristes

L'académicien italien Marinetti a célébré les beautés de la guerre, en termes qu'il vaut la peine de reproduire comme spécimen des divagations futuristes :

1. La guerre est belle, dit M. Marinetti, parce qu'elle unit harmonieusement la force et la bonté.
2. La guerre est belle, parce qu'elle réalise l'homme mécanique parfait, grâce au masque à gaz, au haut-parleur qui jette l'épouvante, aux lance-mines et aux tanks à deux hommes, qui établissent la souveraineté de l'homme sur la machine domptée.
3. La guerre est belle parce qu'elle commence à réaliser la métallisation rêvée du corps humain.
4. La guerre est belle parce qu'elle complète la floraison des prés par les orchidées de flammes des mitrailleuses.
5. La guerre est belle parce qu'elle rassemble en une symphonie le crépitement de la fusillade, le grondement du canon, les pauses de silence, les parfums et les senteurs des corps en décomposition.
6. La guerre est belle, parce qu'elle livre les paysages de la terre à l'action géniale de modelage de son artillerie inspirée.
7. La guerre est belle parce qu'elle crée de nouvelles architectures comme celle des grands chars d'assaut, la géométrie volante des avions, les spirales de fumée des villages incendiés.
8. La guerre est belle parce qu'elle dépasse en violence, en enthousiasme et en lyrique grandeur les cataclysmes naturels et les luttes des anges et des démons.
9. La guerre est belle parce qu'elle libère les hommes de la peur et de la panique par un raffinement et une stylisation de l'héroïsme.
10. La guerre est belle parce qu'elle rajoint le corps masculin et fortifie la grâce du corps féminin.
11. La guerre est belle, parce qu'elle sert à la grandeur de l'Italie fasciste.

Plus de « Père Fouettard » en Hongrie

Une campagne, à laquelle s'est associé le clergé catholique et protestant, a été déclenchée en Hongrie contre un méchant personnage qui accompagnait saint Nicolas dans ses déplacements pour châtier les enfants peu sages. Ce personnage, que nos enfants connaissent chez nous sous le nom de « Père Fouettard », s'appelle « Krampus », chez les Hongrois. Dans les dernières années, écrit l'*Observer*, « Krampus » avait pris une place trop importante, et, dans les vitrines des magasins, le 6 décembre, sa figure diabolique, avec des cornes et une longue langue rouge, avait fini par supplanter le bon visage de saint Nicolas à la longue barbe blanche. Le saint sera rétabli dans ses droits, et, le 6 décembre ne sera plus la fête du diable qui donnait le cauchemar aux enfants sensibles.

Mot de la fin

Un journaliste à un officier italien, à Adoua :
— La suppression de l'esclavage est bien accueillie par les Abyssins ?
— Ils y applaudissent avec entrain.
— Même ce pauvre diable qui marche sur les mains ?
— Oh ! celui-là est devenu timbré depuis qu'on l'a affranchi.

Pour la langue française

« Il en a mal agi avec moi... Il en a agi cavalièrement avec ses subordonnés. »
Le pronom personnel *en* est de trop dans ces expressions. Cette faute vient de l'analogie avec l'expression *en user*, où *en* est tout à fait correct : « Il en a mal usé avec moi... Il en a usé cavalièrement avec ses subordonnés. »

Rappel

Certain est adjectif, et on en fait parfois à tort un pronom, en disant par exemple : « Certains prétendront que vous vous êtes trompé. » Il faut employer dans cette phrase un véritable pronom indéfini : *les uns, quelques-uns, plusieurs*, ou dire par exemple : il en est qui prétendront, etc...
Il est bien entendu que l'adjectif *certain* peut être employé substantivement, par exemple dans cette phrase : « Ne quittons pas le certain pour l'incertain. »

FRIBOURG

L'association fribourgeoise du commerce et de l'industrie

Samedi après midi, l'association fribourgeoise du commerce et de l'industrie a tenu sa réunion annuelle à l'hôtel de Fribourg. Après avoir souhaité la bienvenue à l'assemblée, M. Edouard Glasson, président de la Chambre de commerce, donna la parole à M. le Dr Lorenz. Spécialiste des questions économiques, M. Lorenz, qui fit partie de la *Wirtschaftskommission*, instituée par le Conseil fédéral, devait tout spécialement entretenir son auditoire du fameux message que ledit Conseil fédéral se proposait de lire aux Chambres. M. Lorenz jugea bon — et cela il nous l'expliqua par la suite — d'en faire autrement. Pendant plus d'une heure, ce fut le tableau saisissant et, disons-le, effrayant, de notre situation économique actuelle. M. Lorenz, qui a eu l'occasion d'étudier à fond la question, ne mâcha pas ses mots. Ce n'est pas lui qui jettera un voile hypocrite sur la triste réalité. La Suisse, sachons-le bien, n'est plus le pays privilégié, l'oasis de bonheur et de richesse qu'elle fut durant le début du siècle et même les quelques années d'après-guerre. La grande cause de notre prospérité nationale : la participation aux grands marchés extérieurs, devient dérisoire. La Suisse n'arrive presque plus à exporter, et cela non seulement à cause des barrières douanières environnantes, mais, et ceci, à notre avis, est encore beaucoup plus grave, à cause de l'insupportable concurrence étrangère. Songeons à notre industrie horlogère, par exemple. Comment rivaliser sur ce terrain avec un pays comme le Japon, qui, par ses conditions de travail, arrive à avoir une main-d'œuvre à des prix extraordinairement bas ? La crise que nous traversons apparaît maintenant non pas comme une crise passagère, mais bien comme un changement total de la structure économique du monde. La diminution de l'importance de l'Europe au profit des autres continents apparaît aujourd'hui nettement. Le monopole européen est tombé devant la concurrence de pays tels que les Etats-Unis et le Japon. Les doctrinaires du progrès indéfini ne peuvent que se voiler la face lorsqu'on songe que le chiffre de nos dernières exportations est à peu près semblable à celui de 1892 !

« Nous ne pouvons plus soutenir les tristes restes d'une grandeur passée », dit courageusement M. le Dr Lorenz. Le temps passe : un monde fini, un autre recommence. Personne n'a pu empêcher, au V^{me} siècle, l'empire romain de s'écrouler. Aujourd'hui, une nouvelle période semble vouloir prendre son essor. Les hommes devront s'adapter, les gouvernements s'imposer de nouvelles tâches.

L'adaptation, voilà le grand mot. Mais il ne faudra pas la considérer comme quelque chose de définitif. Elle doit réaliser le point qui permettra de partir vers un nouvel état économique.

Il est évident — et ceci vaut pour les Etats comme pour les particuliers — que quiconque a vécu sur un certain pied durant les « vaches grasses » devra se restreindre, une fois les vaches maigres venues. Evidemment, ce sera dur. Mais la nécessité est là qui s'impose.

Et telles désormais doivent être les tâches de l'Etat :

1° diminution prudente et successive des subventions ; 2° réduction des salaires ; 3° réduction de l'endettement public par des conversions forcées ; 4° surveillance des entreprises privées ; 5° développement de l'émigration ; 6° élaboration d'un nouveau droit de sociétés ; organisation des particuliers : a) organisation des professions ; b) suppression de la lutte des classes (grâce au système corporatif) ; c) réglementation de l'emploi des machines ; d) favoriser la coopération dans les arts et métiers et dans le commerce.

L'adaptation, dit finalement le Dr Lorenz, sera un procès long et dur. Ce n'est que si le peuple voit les classes dites privilégiées se dévouer pour la chose publique qu'il sera prêt, lui aussi, à faire des sacrifices.

L'exposé du Dr Lorenz impressionna vivement l'auditoire. M. Glasson remercia l'orateur et dit s'associer en grande partie aux conclusions présentées.

M. Bardy, secrétaire de la Chambre de commerce, devait ensuite exposer la question de l'impôt fédéral sur le chiffre d'affaires. On sait quelle fut l'opposition que provoqua cette proposition du Conseil fédéral. Aussitôt alertés, nos diverses Chambres de commerce protestèrent à Berne. M. Bardy raconta la visite qu'il fit avec M. Glasson au conseiller fédéral Pilet-Golaz. Se rendant à l'évidence, notre Conseil fédéral abandonna le malheureux projet. M. Bardy montra ensuite la disproportion flagrante entre les économies réelles et les nouvelles recettes.

Le deuxième projet qui a abandonné l'impôt sur le chiffre d'affaires ne semble pas beaucoup plus satisfaisant.

Puis, la discussion s'ouvrit. MM. Pierre Despond et Robert Zellweger prirent successivement la parole. M. Despond émit certaines critiques concernant l'exposé du Dr Lorenz ; M. Zellweger exposa les doléances de la classe commerçante moyenne.

Pendant les débats, trois distingués magistrats fribourgeois avaient fait leur entrée : MM. Aeby, Quartenoud et Piller. Ils furent chaleureusement

accueillis. Répondant à la sollicitation unanime de l'assemblée, M. Aeby prit la parole : « Je rentre précisément de Zurich, où j'ai assisté à une réunion d'hommes d'affaires, dit notre syndic ; je constate que vos préoccupations sont semblables aux leurs. La politique de notre Conseil fédéral n'est pas bonne : au lieu d'être droite, elle est sinieuse. Nous ne savons pas où elle nous mène, et c'est cela, précisément, que nous aimerions savoir. » M. Aeby voudrait voir dans le nouveau programme financier le renversement des deux chiffres : que les économies se montent à 78 millions et que la fiscalité descende à 59 millions.

L'exposé lumineux de M. Aeby fut chaleureusement applaudi.

M. Léon Daguet ne put que souscrire aux idées émises par notre syndic.

Finalement, M. Edouard Glasson commenta le fameux message que le Conseil fédéral doit théoriquement présenter devant les Chambres. Dans l'intervalle, M. le Dr Lorenz dit que s'il n'avait pas jugé opportun de traiter ce sujet, c'est que, selon toutes les probabilités, ce message ne sera jamais présenté !

Un excellent banquet réunit ensuite la plupart des participants. F.

Les accidents

On conduisait samedi soir, à l'hôpital cantonal, le jeune Raymond Risse, âgé de cinq ans, qui avait été victime d'un accident à La Roche. Il courait derrière un char de paysan, lorsque survint dans le même sens une automobile conduite par M. Georges Ghirlanda, à Fribourg. L'enfant tomba sous l'automobile. Il a été relevé avec une fracture de la jambe gauche. M. Ghirlanda le conduisit à l'hôpital cantonal. L'état de la victime est satisfaisant.

Samedi, vers midi, l'employé de M. Colliard, boucher à Bulle, rentra en automobile sur la route de La Tour-de-Trême à Bulle. Il renversa la petite Claudine Andrey, âgée de huit ans, au moment où elle voulait traverser la route. Celle-ci reçut les premiers soins de M. le docteur Alleman et fut transportée à l'hôpital de district. Ensuite d'une fracture du crâne, son état est grave.

Concours de photographes

Dans sa dernière séance, le comité de la Société pour le développement de Fribourg a examiné, avec un grand soin et un intérêt très vif, les photographies présentées au concours qu'il organisa cette année.

Un certain nombre de prix ont couronné les travaux jugés les meilleurs. Les participants qui n'ont pas reçu de prix voudront bien passer au Bureau de renseignements (bâtiment de la gare) pour y retirer leurs envois.

D'une manière générale, les photographies présentées révèlent chez leurs auteurs un sens très averti de ce qui donne à une vue une originalité de bon goût. Ils ont compris que ce concours avait pour but de stimuler la sagacité des chercheurs.

La plupart des vues fixent des aspects peu connus de notre belle ville. Nous pensons, en particulier, à l'allée de peupliers de la Mottaz, trouvaille d'un paysagiste adroit ; aux trois tours étagées, présentées en un ensemble ramassé bien impressionnant ; à cette ligne nette de vieux toits alignés que domine en son centre une cathédrale majestueuse ; à ce pont du Gottéron vu de la paroi de molasse toute proche et qui, à le regarder trop longtemps, donnerait le vertige ; à cette rue des Forgerons, dont la lumière contraste avec l'ombre de la porte de Berne ; à ces maisons de la Grand'rue juchées sur leur socle de pierre et qui composent un décor d'Espagne, à tant d'autres vues encore...

Tous les concurrents, même ceux à qui le comité n'a pas cru devoir attribuer un prix, ont droit à de vifs éloges. Chaque vue dénotait chez son auteur l'intention d'exprimer une idée neuve, de fuir la banalité.

Bonne prise

Vendredi, l'appointé de gendarmerie Bersier, stationné à Vaulruz, arrêtait deux individus qui ne purent justifier de leurs moyens d'existence, qui ne possédaient pas de papiers et qui étaient en outre soupçonnés de vols de vélos. Les deux garnements, âgés de vingt et vingt et un ans, furent conduits au château de Bulle pour y être incarcérés. A la suite d'un interrogatoire serré, ils déclarèrent se nommer Simon et Raymond Waser, Grisons.

Les autorités préfectorales et la police doutaient de la véracité des déclarations faites par les deux prévenus. Des renseignements fournis par la Sûreté de Fribourg et par le casier judiciaire fédéral, on arriva à conclure qu'il ne s'agissait pas des frères Waser, mais des frères Bader, Soleurois, repris de justice notoires, signalés au *Moniteur suisse de police* comme évadés du pénitencier de Soleure. Ils sont aussi recherchés par les autorités de Steffisburg, du Valais et de la Singine, pour vol.

Ces deux individus seront déferés au tribunal de Bulle, puis remis aux autorités qui les réclament.

Ignorez-vous que le chômage est le plus grand fléau qui ravage aujourd'hui le monde, et que l'union de tous les gens de cœur le pourrait vaincre ?

Société de chant de la ville de Fribourg

On nous écrit :
Le 11 novembre, la Société de chant de la ville de Fribourg se trouvait réunie au local des Merciers, en vue de l'assemblée générale annuelle. Etait-ce l'impulsion créée par les préparatifs et les succès du concours fédéral de Bâle ou le désir de voir à l'œuvre, pour la première fois, leur nouveau président ? Toujours est-il que la convocation n'avait pas manqué son effet : environ quatre-vingts membres y répondirent. Cette affluence presque totale des chanteurs comportait, par sa rareté même, un geste de sympathie envers la présidence et un favorable augure pour la saison musicale.

L'ordre du jour suivit un rythme aisé et se concrétisa en des résolutions bienfaisantes pour l'avenir. Il n'importe guère au lecteur de détails administratifs : confions-lui plutôt quelques projets artistiques dont il pourra, bientôt, estimer la réalisation. Le concert de l'Orphelinat n'est plus éloigné. Son programme est en pleine étude. Des chœurs de Schubert, de Hegar, de Mayor et de H. Kaun composeront une suite de déclamations chorales d'une haute valeur. La partie instrumentale vaudra bien qu'on se dérange puisque, cette fois, nous aurons le privilège d'entendre le Quatuor à cordes lausannois, groupe excellent, qui s'en viendra jouer du Mozart et du Borodine. Voilà pour le 22 décembre prochain.

Depuis combien d'années la Société de chant poursuit-elle cet usage ininterrompu des concerts en faveur de l'Orphelinat ? Depuis soixante-trois ans ! La première audition mentionnée sous ce titre eut lieu en 1872, la première aussi qui fut dirigée par Edouard Vogt, successeur de M. Müller. Mais auparavant, soit dès 1849, c'étaient, chaque hiver, les concerts pour les pauvres ou pour l'Hospice cantonal. Cette fidélité aux œuvres charitables constitue une tradition d'honneur dans la vie de la Société.

En 1936, cette vie chorale aura beau jeu de s'affermir encore. Un plan d'étude est à point. Le premier concert est assigné au 20 février, soit le Jeudi-Gras. On aura l'occasion d'applaudir, entre autres, une œuvre de Roussel, le *Psaume 150*, pour chœur mixte, solo de ténor et orchestre. Partition de la plus belle venue et qui n'a jamais eu l'honneur de l'affiche en notre cité. Les parties de voix féminines seront assumées par les dames du chœur mixte de Saint-Nicolas, toujours dévouées en de pareilles circonstances.

L'orchestre ? Rien moins que celui de « Radio-Lausanne » ! Enfin, l'audition se donnera dans la vaste nef de l'église des R. Pères Cordeliers dont l'usage fut concédé avec un extrême empressement et dont l'acoustique généreuse, la visibilité et la surface disponible offrent des conditions inespérées de recueillement et de confort artistiques.

Un comité de dames, présidé par M^{me} de Gottrau, se mettra à l'œuvre pour entourer cette intéressante initiative des moyens propres à en garantir le succès.

C'est donc en face d'une perspective heureuse que s'ouvre la saison de travail, au sein de la Société de chant, et l'on ne peut que s'en réjouir à de multiples égards. J. R.

Bel exemple de générosité

A l'occasion de la quête *Pro senectute* organisée dans la commune de Granges-Paccot, le chœur mixte et le *Jodlerclub*, dirigés par M. Jaquet, instituteur, se sont distingués par un très généreux versement.

On sait déjà qu'une bonne partie de la population agricole de ce village n'avait pas ménagé son concours pour les représentations du *Mystère eucharistique* de M. le chanoine Bovet.

Honneur à ces braves paysans qui ne connaissent pas la crise de la générosité.

Enquête sur un incendie

La préfecture de Tavel et la gendarmerie ont poursuivi durant ces derniers jours leur enquête sur les causes de l'incendie qui détruisit l'immeuble de M. Zumwald, à Guin. Il était habité par M. Brulhart, fermier. Les enquêteurs ont fait une constatation assez troublante. Quelques minutes après que le feu eut éclaté dans la grange, M. Brulhart fut appelé par un inconnu, dont il ne reconnut pas la voix. Après avoir éveillé les siens, il se précipita immédiatement dehors, où il pensait voir celui qui avait donné l'alarme. Or, personne ne se trouvait là. On se demande si on ne se trouve pas en présence d'un pyromane qui, son coup fait, a voulu éviter que des vies humaines ne fussent en péril, et qui aura pris la fuite. La police fait son possible pour identifier le mystérieux personnage.

« Le Tribun » au Capitole

On nous écrit :
La troupe du Théâtre municipal de Lausanne qui a été annoncée par la direction du Capitole fera ses débuts vendredi, 29 novembre, avec le remarquable comédien M. Constant Remy, célèbre non seulement à la scène, mais aussi par les nombreuses créations qu'il fait à l'écran. Constant Remy est l'un des grands comédiens français, à l'heure actuelle. Il vient jouer la pièce *Le Tribun* de Paul Bourget avec une nouvelle version. Le grand comédien français remplira un rôle à sa mesure et il n'est pas douteux qu'il se trouvera une salle comble pour l'applaudir.

L'Union cycliste suisse à Fribourg

Le Vélo-Club Fribourg, dont la brillante activité sportive fait honneur à notre ville, avait invité les délégués de l'Union cycliste suisse à tenir leur réunion annuelle à Fribourg. Coïncidence heureuse, le Vélo-Club devait fêter en même temps le trentième anniversaire de sa fondation. Cet anniversaire fut l'occasion de revoir, samedi, autour d'une table du restaurant des Charmettes, les sympathiques fondateurs de la société, dont les noms remplissaient la chronique sportive il y a quelques années, soit M. Arthur Meuwly, les frères Stucky, M. Jean Dubey et M. Antoine Joller. Ces ouvriers de la première heure furent l'objet de multiples attentions et reçurent de nombreuses félicitations.

M. Guérig, qui est un président aussi compétent que dévoué et qui est encore lui-même un fervent de la bicyclette, tint à retracer, en quelques mots aimables, les phases du développement de la société et à se réjouir de ses succès. Il fit appel aux jeunes membres, en leur recommandant de suivre la trace de leurs anciens.

M. Florinetti, président de l'Union cycliste suisse, qui n'a jamais manqué de montrer sa sympathie pour Fribourg, apporta au Vélo-Club les félicitations du comité central, ses remerciements pour le bon travail accompli et ses vœux pour une prospérité croissante de la société. Il remit un magnifique cadeau au Vélo-Club.

M. Joller, au nom des fondateurs, dit l'attachement des « anciens » à la société et fit revivre quelques-unes des premières pages des annales de la société.

La soirée se continua, avec un succès complet, grâce à l'entrain de l'orchestre Moreno.

L'assemblée de l'Union cycliste suisse se déroula hier matin, dimanche, au restaurant de la Paix. M. Bovet, conseiller d'Etat, et M. Daler, conseiller communal, assistaient aux délibérations. On nota également la présence de l'animateur du cyclisme suisse, M. Max Burgi, président d'honneur de l'Union cycliste suisse.

M. Florinetti, président, ouvrit la séance et donna lecture de son rapport. Il déplora la non-activité des vélodromes de Genève et de Lausanne et les nouvelles taxes des douanes françaises, ce qui a fait baisser le nombre des membres individuels de l'Union cycliste. Il passa en revue l'activité de tous les dicastères de l'Union cycliste suisse, tourisme, sanitaire et assurances.

Son rapport a été accepté à l'unanimité par l'assemblée. M. Florinetti annonça qu'il donnait sa démission de président central et demanda à des délégués de reporter leur confiance sur M. Auguste Pignet, qui a été élu à l'unanimité.

L'assemblée liquida ensuite un certain nombre de questions administratives.

Au banquet qui eut lieu dans le même restaurant, M. Castellino, conseiller municipal de Genève, salua au nom de l'Union cycliste suisse les représentants des autorités fribourgeoises et se réjouit de constater que le sport était encouragé à Fribourg. Il remercia la ville de Fribourg de son accueil si empressé et le Vélo-Club de la parfaite organisation de la réception.

M. Bovet, conseiller d'Etat, et M. Daler, conseiller communal, prononcèrent des allocutions très applaudies, où ils montrèrent les raisons pour lesquelles le cyclisme rencontre la sympathie des autorités. Ils offrirent les vins d'honneur, qui furent vivement appréciés.

Nos hôtes ont quitté Fribourg enchantés des quelques heures qu'ils y avaient passées.

Dentelles de Gruyères

Les dentelles et les filets de Gruyères reviennent comme chaque année, se suspendre, — brouillard léger, ou chape lourde, toile d'araignée ou solides entrelacs — dans le salon d'exposition de M^{lle} Zurkinden, place de la cathédrale. Nous pourrions les voir et les admirer — les acheter aussi — de mardi 26 novembre à vendredi 29, inclusivement, et nous retrouverons, à côté des créations nouvelles, les nappages infiniment variés, toujours aimés des maîtresses de maison, les mouchoirs, les coussins, les brise-bise, les fines dentelles et les motifs de filet qui ont assuré le succès de ces expositions.

Quelques poteries et des bois tournés nous parleront, sous une autre forme, de l'habileté des Gruyériens, à côté de l'art délicat des dentellières.

Puis que jamais, le travail à domicile apporte une aide utile aux populations de montagne, éprouvées par le travail si ralenti des bûcherons. Mais, puisque la crise atteint, hélas ! plus ou moins chacun, on s'est efforcé de baisser autant que possible les prix des articles exposés.

Le public connaisseur sait bien, pour l'avoir expérimenté, que la parfaite facture et la qualité des matériaux employés font des dentelles, des filets et des nappes de Gruyères des objets de valeur, dont la durée reste inégalable.

L'entrée libre de l'exposition facilite à chacun l'occasion d'y jeter un coup d'œil amical et de s'intéresser au travail de nos dentellières fribourgeoises.

H. de D.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, pas de répétition. Mercredi soir, à 8 h. ½, aux Merciers, répétition pour les voix de dames.

Musique la Concordia. — Ce soir lundi, à 8 h. ½, assemblée générale annuelle à l'hôtel de la Tête-Noire.

Coups de crayon

Devant la lalterie

Je ne souhaiterais pas que quelqu'un m'oblige un jour à faire la liste des qualités que nous nous plaignons, nous Fribourgeois, à découvrir en nous-mêmes; de fatigue, je laisserais la plume tomber de mes doigts... Ce qui est sûr, cependant, c'est que, parmi les quelques défauts qui nous restent, nous avons souvent celui de ne trouver beau et bon que ce qui se fait ailleurs que chez nous... Est-ce par modestie que nous adoptons cette attitude un peu effacée? Je ne le dirais pas et serais près de croire qu'il faudrait en chercher la raison dans une tendance, assez répandue en tous lieux, à tirer du proverbe « Nul n'est prophète chez soi » toutes les applications et variations qu'il permet. Ah! qu'ils en viendraient à une compréhension plus exacte des choses, mes compatriotes prompts à sous-estimer ce qui se fait chez-nous, s'ils m'avaient accompagné dans un récent voyage!

Le dernier dimanche des vacances d'été, je voulais, avant de reprendre le collier, courir le monde, voir un aspect nouveau de la terre des hommes, et gagner ce sud fascinant qui a toujours attiré les nordiques. Je me rendis donc à... Châtel-Saint-Denis. (C'est bien au sud, vérifiez.) Or, entre tant de jolies choses, Châtel compte une lalterie si pimpante qu'elle donnerait envie d'être laitier. Elle donnerait même envie de ne boire que du lait... si le pays où mûrit une vigne admirable ne commençait non loin.

Sur la place de la lalterie passe un groupe de Vaudois, comme moi en excursion dominicale. Ils contemplent longuement le joli édifice, en connaisseurs, sans doute, car je crus discerner en eux des villageois. Puis, en quelques mots qui se sont gravés dans mon cœur, l'un d'eux conclut: Ah! la belle lalterie! On n'en a pas de pareilles dans le canton de Vaud. — Unanimes, ses compagnons l'approuvent. Je surpris même leurs propos nettement laudatifs. Le brave homme! Je ne sais ce qui me retint d'aller lui serrer les mains avec effusion et lui dire: Répétez vos paroles, que je les note sur mes tablettes et les fasse entendre, par la Presse aux cent bouches, à mes compatriotes fribourgeois! Puis, paraphrasant, sur un mode plus doux et un rythme plus retenu, le cri de reconnaissance jailli de mon cœur, j'aurais ajouté: Homme simple et magnanime, vos paroles m'ont causé une double joie. Tombant des lèvres d'un enfant de ce canton de Vaud où le génie vaudois a réalisé tant de belles œuvres, cet éloge d'une chose de « chez-nous » revêt à mes yeux un prix inestimable. Puis (et ici, ma voix se serait faite encore plus caressante), puis, comme je suis persuadé que vous avez aussi de fort belles lalteries en pays vaudois, je ne suis pas insensible à la pensée que cette tendance à clamer, un peu inconsidérément, les mérites de ce qui se fait ailleurs (et que je les reprocherais à quelques-uns de mes amis fribourgeois) se retrouve aussi... sous d'autres cieux.

Heureux dimanche! J'eus la consolante révélation que, si nous ne savons pas toujours, gens de Fribourg, apprécier ce qui se fait chez nous, d'autres s'en chargent. Il est vrai, on l'a dit, que nous leur rendons la pareille.

Tout est donc pour le mieux, dans le meilleur des mondes. Ern. C.

Football

Hier dimanche, sur le terrain des Charmettes, Richemont I a battu Gloria I, du Locle, par 3 buts à 2. L'équipe fribourgeoise a confirmé son excellente tenue de ces derniers dimanches. En battant Gloria I, une des bonnes équipes du groupe, Richemont I montre que ses possibilités sont grandes et qu'il peut nourrir de légitimes ambitions. Il y a de l'énergie et du cran dans cette équipe.

Richemont II a battu Guin I par 2 buts à 1; Fribourg II et Central III ont fait match nul par 3 buts à 3; Fribourg II b a battu Lucens I par 16 à 0; Romont I a battu Avenches I par 7 buts à 2.

A Morat, Morat I et Cantonal II ont fait match nul par 1 but à 1; Morat II a battu Erlach I par 5 buts à 0.

Changes à vue

25 novembre

	Achat	Vente
Paris (100 francs)	20 32	20 40
Londres (1 livre st.)	15 23	15 33
Allemagne (100 marcs or)	123 40	123 90
Italie (100 livres)	—	—
Autriche (100 schillings)	—	—
Prague (100 couronnes)	12 70	12 85
New-York (1 dollar)	3 66	3 11
Bruxelles (100 belgas : 500 fr. belges)	52 15	52 45
Madrid (100 pesetas)	42 10	42 40
Amsterdam (100 florins)	209 —	209 40
Budapest (100 pengő)	—	—

Derkenne

La vie et la joie au catéchisme

Prix : Fr. 3.40

Manuel complet et pratique donnant la manière d'enseigner le catéchisme ou l'Evangile aux enfants, en les intéressant de façon vivante.

AUX LIBRAIRIES ST-PAUL, FRIBOURG

Nouvelles de la dernière heure

L'Angleterre et M. Mussolini

Londres, 25 novembre.

(Havas.) — Le Daily Telegraph attache une grande importance à une conversation qui a eu lieu samedi entre sir Eric Drummond et M. Mussolini.

« On peut déduire de cette démarche, assure-t-il, que le gouvernement anglais, fort du vote de confiance que lui a accordé la nation aux élections générales, a enregistré l'ouverture d'une nouvelle phase de la crise. Agissant selon le vœu exprimé de la Société des nations, il a annoncé à M. Mussolini qu'il est à la disposition du Duce pour des négociations directes dès le moment où ses services pourront hâter la restauration de la paix. »

Le même journal affirme que les conversations sur le retrait de la flotte de Méditerranée ne seront pas reprises.

Londres, 25 novembre.

(Havas.) — Dans une nouvelle note, le Daily Telegraph écrit que la visite de sir Eric Drummond au Duce « n'était pas destinée à aboutir à des résultats immédiats ».

« Il est toutefois important de savoir, ajoute-t-il, que cette audience intervenue comme suite à des instructions envoyées de Londres a porté sur des aspects de la situation plus larges que ceux qui ont fait le sujet des récentes conversations de sir Eric Drummond avec le Duce. »

Cette dernière entrevue aurait donc eu pour but, selon le correspondant du Daily Telegraph, de « préparer la voie à une aide éventuelle de la Grande-Bretagne afin de rétablir la paix sur des bases équitables ».

La France contre l'extension des sanctions

Genève, 25 novembre.

On croit que la France et l'Angleterre auraient décidé de renvoyer à une date ultérieure la réunion du comité des sanctions qui devait discuter, le 29 courant, à Genève, de l'embargo sur le pétrole. Cette décision résulterait des conversations qui auraient eu lieu par l'intermédiaire de sir Georges Clerk, ambassadeur de Grande-Bretagne. On aurait considéré, de part et d'autre, qu'une telle sanction aurait pour effet d'aggraver dangereusement la tension politique avec l'Italie.

Paris, 25 novembre.

(Havas.) — Un ajournement éventuel de la réunion du comité des dix-huit, précédemment fixée au 29 novembre, inspire de nombreux commentaires dans la presse de ce matin.

Le Petit Parisien écrit : « Il est normal qu'on ait été amené à se demander si le comité des dix-huit serait, le 29, en état de se prononcer en toute connaissance de cause sur la question des mesures supplémentaires proposées dans la résolution canadienne et s'il ne conviendrait pas d'ajourner la réunion jusqu'à plus ample informé. »

Le correspondant à Londres de l'Echo de Paris mande à son journal :

« Le gouvernement de Londres aurait fait savoir au chef du gouvernement italien qu'il était prêt à la discussion. Le gouvernement anglais, d'autre part, a dû s'incliner pour l'instant devant les objections formulées par le gouvernement français, à savoir qu'il se refusait à discuter pour le moment l'extension des sanctions (Londres souhaitant l'embargo sur le pétrole). »

« Le gouvernement français ayant demandé l'ajournement de la réunion du comité des dix-huit, convoquée pour vendredi à Genève, il est à prévoir que le cabinet de Londres va adopter une tactique nouvelle indiquée par l'entrevue Drummond-Mussolini de samedi. »

« Le Foreign Office, écrit le Matin, laisse entendre que seules la situation intérieure de la France et les difficultés que pourrait avoir M. Laval à se rendre à Genève, le 29 novembre, ont motivé la mesure qui vient d'être décidée (l'ajournement des dix-huit). »

LES RÉPONSES DES PUISSANCES A L'ITALIE

Londres, 25 novembre.

(Havas.) — Le Times analyse les réponses des diverses puissances à la note de protestation de l'Italie. Le grand organe conservateur insiste surtout sur l'unanimité avec laquelle la France, la Russie et l'Angleterre ont refusé de discuter avec un Etat agresseur des mesures appliquées collectivement au nom du Covenant.

« L'Italie, affirme-t-il, commence à reconnaître que la Société des nations est une réalité plus solide que la politique italienne ne l'avait cru et que la presque totalité de ses membres sont prêts à faire des sacrifices et à courir des risques afin de rendre efficace le système de sécurité collective auquel l'Italie est autant qu'eux liée par ses promesses. »

Revenant sur les récentes indications d'une participation américaine de fait aux sanctions économiques, le Times conclut en ces termes :

« La pression exercée sur l'Italie pour qu'elle cherche le règlement pacifique du conflit augmentera forcément en extension et en intensité à mesure que la guerre se poursuivra. Tôt ou tard, et il faut l'espérer plus tôt que tard, ce pays reconnaîtra la sagesse de négocier en vue d'une solution satisfaisante pour lui-même, pour l'Abysinie et pour la Société des nations. »

Pas d'avance italienne pour le moment en Erythrée

Asmara, 25 novembre.

On ne prévoit pas actuellement une reprise de l'avance italienne sur le front nord, non seulement en raison du fait que le maréchal Badoglio n'est pas encore arrivé, mais encore pour trois autres raisons : 1. pour consolider les positions acquises ; 2. pour assurer les communications ; 3. pour continuer la pénétration et arriver à la pacification.

On annonce que le général de Bono quittera Asmara pour aller à la rencontre du maréchal Badoglio à Massauah et il s'embarquera ensuite pour l'Italie.

Avances allemandes à l'Angleterre

Berlin, 25 novembre.

La Børsen Zeitung a publié, hier dimanche, un supplément de quatre grandes pages consacrées à l'Angleterre avec le sous-titre : « Grandeur mondiale et tradition ». On y lit :

« La guerre semble avoir démenti cette parole, mais l'évolution des dernières années lui donne de plus en plus raison. De tous les pays qui ont été en guerre contre nous, l'Angleterre est le premier qui ait conclu un traité avec nous (Et le traité de Locarno? Et le traité de Rapallo?) et qui ait ainsi reconnu à l'Allemagne l'égalité des droits. Avant la dernière guerre, l'Angleterre et l'Allemagne ne s'étaient jamais combattues ; elles avaient été alliées dans de nombreuses guerres. Le pacte naval met vraisemblablement fin à ce chapitre tragique, unique dans les rapports anglo-allemands. Peut-être l'histoire rapprochera-t-elle les deux pays plus encore qu'on ne le soupçonne aujourd'hui. Par moment, on pourrait le croire. Le Führer a eu ici l'instinct génial de prévoir les transformations qui commencent à peine à se dessiner et qui semblent tout de même donner raison à Cecil Rhodes. »

D'autre part, le rédacteur en chef de la Frankfurter Zeitung, qui fait en ce moment une enquête à Londres, écrit dans ce journal :

« Si l'on ne voit pas la fin de l'aventure abyssine, il y a une chose certaine, c'est que jamais l'Angleterre ne s'est sentie plus sûre d'elle-même qu'aujourd'hui. Jamais son prestige dans le monde n'a été plus grand. Le lion britannique s'est réveillé : il s'étire et prend son élan. Vraiment, nous sommes en face d'une Angleterre nouvelle. Mussolini a pu croire qu'une Angleterre fatiguée, qui avait déposé après la guerre la plus grande partie de son armure, laisserait faire l'Italie. Paris et Londres, de même que Rome, se sont trompés sur la situation jusqu'à la fin de l'été. Ensuite, l'Angleterre a pris la tête ; elle a pris une position qu'elle n'est pas près de lâcher : c'est dans ce sens que M. Baldwin se prépare à armer. »

L'interdiction dont avaient été frappés, en Allemagne, le Sunday Express et le Daily Express, a été levée par le gouvernement du Reich.

Lord Beaverbrook, propriétaire de ces journaux, séjourne, à l'heure actuelle, à Berlin.

Les conversations franco-allemandes

Berlin, 25 novembre.

L'entrevue de l'ambassadeur de France avec le Führer fait encore, dans la presse allemande, l'objet de commentaires qui témoignent d'un vif intérêt.

Revenant sur l'article d'un grand journal parisien du soir, qu'elle avait déjà relevé dans son édition du matin, la Gazette de la Bourse, sous le titre : « Il faut regarder en avant et non en arrière », s'associait tout d'abord à la satisfaction exprimée à Paris sur l'esprit amical de l'entrevue et la bonne volonté qu'il a permis de constater. Toutefois, le journal regrettait que son confrère « pour souligner la continuité de la politique française », ait qualifié de décevants « les événements » survenus au delà du Rhin, quelques années après la tentative de rapprochement de Briand et de Stresemann.

« Cette appréciation, écrit en substance l'organe berlinois, indique que les Français n'ont jugé la rénovation et le renforcement de l'Allemagne qu'à travers les lunettes de leur vieille politique et du point de vue de l'esprit funeste de Versailles. Nous pourrions, si nous portions nous aussi nos regards en arrière, présenter nos contre-doléances, lesquelles seraient d'autant plus importantes que nous avons subi la plus énorme injustice dans l'histoire. »

« Mais la politique du Führer est caractérisée par son orientation vers l'avenir. Elle invite tous les gouvernements et tous les peuples de bonne volonté à ne pas remuer le passé, bien qu'aucun peuple n'aurait, plus que le peuple allemand, le droit de se souvenir de ce qu'il a souffert. Aussi, devons-nous, nous aussi, compter que le parti adverse renoncera, maintenant, à nous reprocher des événements qui ne regardent que nous, qui ne menacent personne et dont, au surplus, l'origine première est dans le traité de Versailles, car si ce traité n'avait pas imposé l'humiliation de l'Allemagne, au point de vue militaire, le relèvement n'aurait pas eu à se produire. »

« D'autre part, il serait également souhaitable que la question du pacte franco-soviétique fût examinée avec le désir de rendre justice aux deux

opinions en présence : celle de l'Allemagne comme celle de la France.

« Lorsque le journal français affirme que ce pacte n'est dirigé contre personne et lorsqu'il déclare même que l'entretien de M. François-Poncet avec le Führer aura peut-être dissipé tout malentendu, nous ne pouvons dire qu'une chose, c'est que les manifestations politiques de la Russie des Soviets et le programme du Komintern sont clairement dirigés contre l'Allemagne. »

« Les Français nous attribuent toutes sortes de mauvaises intentions et ils veulent que nous ne pensions que du bien de ceux qui ont inscrit sur leur drapeau la destruction de l'Allemagne nationale-socialiste et que nous n'ayons aucune crainte de les voir mettre leurs menaces à exécution avec l'aide de leurs alliés français. On ne saurait nous blâmer de voir dans le pacte franco-soviétique, comme l'interprètent ces messieurs de Moscou et aussi M. Archimbaud et consorts, tout autre chose qu'un élément de sécurité collective. »

Tout en signalant ainsi les obstacles qui à ses yeux se dressent sur la route du rapprochement franco-allemand, la Gazette de la Bourse marque, en terminant, la nécessité de surmonter ces obstacles.

« Malgré tout, écrit-elle, nous sommes d'accord avec le journal parisien sur la grande valeur, du fait que l'entretien a eu lieu, et dans un esprit amical. Mais il ne sert à rien de cultiver cet esprit si on cultive en même temps, comme des plantes précieuses, au lieu de les extirper, les broussailles qui, depuis dix-sept ans, ont envahi la route que l'Allemagne et la France doivent suivre côte à côte pour arriver à un avenir meilleur. Ce n'est pas par des souvenirs et des hypothèses, mais par la poursuite courageuse du but à atteindre, qu'on pourra satisfaire l'aspiration des peuples d'Europe à la détente ou à la réconciliation. »

Un discours du vice-chancelier autrichien

Vienne, 25 novembre.

Le prince Starhemberg a prononcé en Styrie hier dimanche, un discours-programme :

« L'année 1936, a dit le vice-chancelier, sera l'année du coup de balai définitif pour les hésitants qui devront se prononcer pour l'Autriche ou émigrer dans le Troisième Reich. L'avenir de l'Autriche, c'est l'union de la population groupée autour de son gouvernement qui sert la patrie autrichienne. »

Précautions chinoises

Tokio, 25 novembre.

(Havas.) — On mande de Tien-Tsin à l'agence japonaise que, dans la matinée d'hier dimanche, plusieurs milliers d'autonomistes se sont livrés à une démonstration dans les rues de Tien-Tsin, sous la conduite de M. Ouang Ming, commandant l'organisation paramilitaire « Association des volontaires ». Ils ont occupé sans rencontrer de résistance la mairie, la gendarmerie et les bureaux du chemin de fer Pékin-Moukden.

Troubles communistes au Brésil

Rio-de-Janeiro, 25 novembre.

(Havas.) — Des troubles de caractère extrême auraient éclaté dans le nord du pays, notamment à Natal. Jusqu'à présent, les précisions manquent. A Rio-de-Janeiro, le calme règne. Le gouvernement a pris des mesures d'ordre.

La communication aérienne entre l'Amérique et la Chine

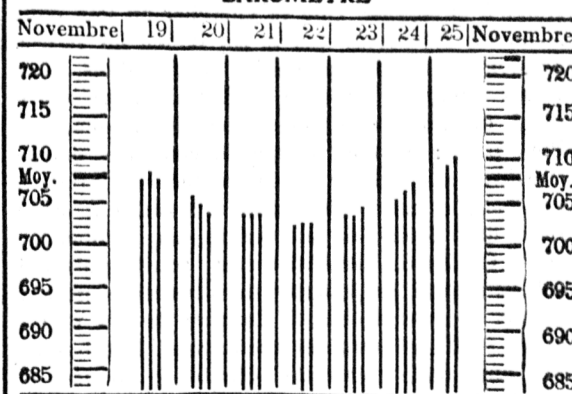
Iles Midway, 25 novembre.

Le China Clipper a améri. Il a fait la traversée de Honolulu aux îles Midway soit une distance de 2129 km. en 9 heures avec 21 personnes et 1700 livres de courrier.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

25 novembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE

Novembre	19	20	21	22	23	24	25	Novembre
7 h. m.	-1	0	4	-1	1	-2	1	7 h. m.
11 h. m.	6	7	10	4	4	5	4	11 h. m.
7 h. soir	5	5	4	3	2	2		7 h. soir

Temps probable

Zurich, 25 novembre, 11 h. du matin.

Brumeux en plaine. Hauteurs légèrement nuageuses ou claires. Froid le matin.

ANNIBAL

Il semble que, dans les temps où nous vivons, l'antique figure d'Annibal soit redevenue actuelle. Voici quelques mois, le journaliste Halliburton suivait, avec son éléphant, dans les prestigieuses de l'été, la route qu'il croyait être celle du Punique à travers les Alpes. La librairie Payot, à son tour, vient d'éditionner un beau volume l'ouvrage classique de G. P. Backer, intitulé *Annibal*, qu'a traduit dans notre langue le capitaine Lageix.

Alors que la mémoire de tant de héros a sombré, comme sur les pièces de monnaie s'efface le relief des effigies, celle du Carthaginois subsiste et s'affirme. C'est que, chez Annibal, tout fut merveilleux : l'homme et ses voies. Quittant l'Espagne pour attaquer Rome, il remonte le Rhône, s'engage avec sa troupe et ses éléphants entre les rocs et les neiges, commençant ainsi sa carrière en portant le bruit de son nom dans le royaume même du silence. Le consul Scipion l'attendait au bord de la mer pour lui barrer la route ; tenant la terre et l'onde, il n'avait oublié que le ciel et c'est du ciel, tel un demi-dieu, qu'Annibal fond sur l'Italie. Pourtant, arrivée dans la plaine, son armée paraît rompue, comme si l'avalanche descendue de si haut n'était plus qu'une poussière d'hommes. Mais quand Scipion, enfin averti, accourt pour l'arrêter, Annibal jette sur lui le filet de ses ruses ; il le défait aux bords du Tessin. Les Gaulois cisalpins, compagnons du succès, étant venus se mêler à ses rangs, voici l'armée d'Annibal, troupe tachetée de Celtes, d'Espagnols, d'Africains, de chevaux et d'éléphants, qui marche vers ses destins. En tête et aux flancs tourbillonne cette cavalerie humide, fauve, ailée, dont la poussière s'élève au loin, tel un présage funeste. Scipion et Sempronius battus à la Trébie, Annibal délaisse la route ordinaire ; il s'engage dans les marais, et l'aventure qui l'avait porté jusqu'aux sommets du monde, il la poursuit au plus bas des terres, par une plaine incertaine où le sol manque au pied. Une partie de l'armée s'enlise, les derniers éléphants périssent. Annibal y perd même un œil ; mais, arrivé premier aux rives du lac Trasimène, il a tout loisir d'y tendre la toile où Flaminius viendra se prendre. Ce n'est pas le spectacle le moins curieux de cette étrange guerre que le gibier tendant un piège au chasseur, le borgne dérivant le clairvoyant ! Et voilà prise, égarée, l'armée consulaire.

Aucun obstacle n'existe plus pour Annibal que les remparts de Rome, mais soit qu'il les craigne, soit qu'il croit plus sage de s'éloigner quelque temps pour surveiller mieux sa proie, il descend vers les terres du Sud. C'est alors que le sort change et qu'il trouvera désormais, pour balancer son génie, la constance de Rome et son calme.

Le dictateur latin Fabius entreprend de faire plier le destin par l'inaction, puisque l'action ne l'a pu incliner à plus de faveurs. Evitant le combat, mais suivant sans trêve Annibal, occupant les collines quand l'adversaire est dans la plaine, descendant au bas pays lorsqu'Annibal tient les hauteurs, Fabius s'attache au Carthaginois comme la tunique empoisonnée au corps d'Hercule. Malheureux sort d'Annibal ! Ses victoires ne lui avaient qu'ouvert la porte d'un pays où tout lui restait hostile, la terre, l'onde et les hommes, où son génie lui-même se trouvait maintenant en face du vide. Et ce n'est pas un spectacle banal, celui de ce constant vainqueur qui en était à changer sans cesse le lieu de son camp sur un sol qu'il eût dû dominer, tandis que les vaincus tenaient ferme la terre que tant de défaites leur eût dû ravir.

Mais la Fortune d'Annibal veillait encore pour un instant, et lorsque Varron, qui remplace Fabius, lui vient offrir la bataille dans les plaines de Cannes, le Carthaginois se hâte de l'accepter. Devant l'armée romaine qui est le double de la sienne, il range ses troupes, en demi-lune. Jamais, même dans les vignes du ciel, n'était apparu croissant plus funeste. Il plie d'abord sous l'effort romain, mais c'est la ruse d'Annibal qu'en s'étendant au centre il se resserre aux ailes et que, bientôt, les légions sont prisonnières de ses anneaux. Le combat s'achève en carnage.

Infortune, pourtant, d'Annibal ! Sa victoire qu'on eût pensé décisive ne fait que ramener Rome à la sagesse. Elle va chercher au loin dans le monde les succès que le sol italien lui refuse. Scipion chasse d'Espagne les Carthaginois. Marcellus emporte Syracuse. Asdrubal, frère d'Annibal, qui lui amenait une armée, est vaincu, tué. Bien plus : Scipion, l'Espagne conquise, débarque avec ses légions sur le sol même d'Afrique. Annibal, le cœur frémissant, s'arrache à cette Italie qu'il foulait depuis quinze ans, s'embarque vers Carthage, semblable au soleil puisqu'il achevait ainsi sa journée en s'évanouissant sur la mer comme il était, à l'aurore de son entreprise, sorti des sombres montagnes. Il échappe, sur une onde pourtant étroite et coupée de terres, aux croisières de ses ennemis, de sorte que l'on sait ce qu'il faut le plus admirer, de son entrée première en Italie, par des voies si hautes et si inattendues que ses adversaires n'eussent pu supposer qu'il pensât les suivre, ou de sa fuite heureuse sur une mer aussi peuplée de galères romaines et de dieux adverses que la route de sa venue avait été entourée de solitude.

Mais, sur la terre africaine, Scipion le suit et, à Zama, le force à la lutte. Durant plusieurs

heures le destin hésite. Annibal est rompu, pourtant, et quelle tristesse que cet homme qui avait ébranlé de ses victoires la terre étrangère, la seule journée qui le vainquit, ce fut sur le sol de sa patrie ! Sort aussi étrange qu'amer, le contraire de celui d'Antée qui, invulnérable tant qu'il touchait la terre maternelle, ne fut ruiné que de l'instant où il perdit, sous l'étreinte d'Hercule, le contact sauveur !

De ce jour, et malgré que Rome eût consenti à Carthage une paix sans honte, Annibal est comme captif. Il rompt sa chaîne, s'enfuit en Orient, erre en Syrie, en Cappadoce, hôte partout incommode. En Bythinie, enfin, le roi Prusias révèle aux Romains l'obscur caveau où il se cache. Ils accourent, mais Annibal a entendu leurs pas joyeux. Il avale un poison, meurt, se dérobe à leurs mains dans cet étroit réduit avec autant d'aisance qu'autrefois, quand il avait pour complice l'espace.

Ainsi, tout aura été, chez cet homme, extraordinaire et inhumain. Ce qui frappe d'abord dans son histoire, c'est qu'il apparaît bien moins comme le mandataire de Carthage, où une faction puissante lui est adverse, que comme étant à lui-même son chef et le centre de toute son action. Sa patrie le délaisse presque, mais cet abandon ne fait qu'accroître sa grandeur. Quand on regarde les balances de l'histoire on l'y voit seul, aussi grand que Rome, plus grand peut-être même, un instant, puisque, pour faire pencher le fléau au profit de la Ville, il a fallu entasser dans l'autre plateau le Sénat et le peuple, les alliés et les tributaires, la terre et la mer, le temps et la Fortune.

On a comparé parfois Annibal à Alexandre, mais j'ai pensé toujours que l'on se sert, pour juger ces hommes, de mesures inégales.

Alexandre eut cette félicité qu'il eut pour sa conquête l'adhésion non seulement de son peuple, mais celle même de ces Grecs qu'il avait vaincus, tandis qu'Annibal eut pour adversaires jusqu'aux siens et qu'avant de contraindre l'ennemi par son fer, il lui fallait d'abord convaincre ses propres soldats par son feu.

Alexandre se heurta à un empire croulant qu'il n'eut qu'à pousser pour qu'il s'effondrât, au lieu qu'Annibal eut devant lui cette Rome de pierre et d'airain, toute de force concentrée, qui apparaissait au milieu des villes comme la jeunesse même du monde.

Sa trinité de succès suffit au Macédonien pour que la Perse fût à ses pieds, tandis que, le Carthaginois, ses trois victoires premières, plus généralement conçues peut-être que celles d'Alexandre, ne firent que lui ouvrir la porte du pays où il lui resterait tout à faire. Au même stade de gloire, l'un avait tout achevé et, l'autre, tout à accomplir.

Alors qu'Alexandre fut la pointe suprême de la pyramide que formaient ses armées et qui le portait à une hauteur et à une assurance d'où il dominait tout, on pourrait comparer inversement Annibal à la pointe d'une pyramide renversée qui aurait sur soi le poids du tout, puisque, avec la charge de la guerre et le souci de l'équilibre, il avait à chaque instant le soin de ses mercenaires, devant assurer leur subsistance sur une terre hostile, leur dévouement, leur foi, et jusqu'à leur présence.

Et ainsi de toutes choses. L'un eut tout à ses pieds ; l'autre, tout sur ses épaules. Le monde fut, pour l'un, piédestal et, pour l'autre, il fut fardeau. *Henri Bise.*

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'odyssée de vingt-cinq religieuses

Durant l'invasion communiste à l'est du Kansu, vingt-cinq religieuses, Servantes du Saint-Esprit, durent fuir le vicariat apostolique de Tsinchow pour trouver protection à Sianfu. Mais treize de ces religieuses seulement arrivèrent à destination ; des douze autres on n'avait aucune nouvelle précise. Quand la menace communiste fut devenue pressante, trois religieuses avaient fui vers une mission de montagne, accompagnant une trentaine de leurs petits orphelins, mais des espions les trahirent ; sous le couvert de la nuit, elles durent gagner les montagnes, se logeant dans des familles chrétiennes. Quoique ayant quitté leurs coiffes et étant habillées à la chinoise, elles furent de nouveau reconnues ; alors, par monts et par vaux, dormant à la belle étoile, elles errèrent dans les montagnes jusqu'au jour où, apprenant que Tsinchow était libéré, elles purent rebrousser chemin.

Durant la tourmente, quatre des postes les mieux équipés de la mission avaient été saccagés et détruits.

CALENDRIER

Mardi, 26 novembre

Saint SILVESTRE, abbé

Saint Silvestre se retira dans un ermitage et y groupa ses disciples appelés depuis les moines silvestrins. († 1267.)

Adaptation
rapide à tous
les programmes

**Maturité
Bac. Poly.**

Ecole supérieure
de commerce

Ecole Lémania
LAUSANNE

PETITE GAZETTE

La police de Londres change de chef

Lord Trenchard, chef de la police de Londres, a pris sa retraite. Il a été remplacé par sir Philippe Game.

Lord Trenchard avait profondément transformé le fonctionnement de la police londonienne. Il l'avait organisée d'une façon supérieure et en avait fait une puissance redoutable. C'est lui qui l'a dotée d'automobiles à radio, d'un laboratoire merveilleusement équipé, de refuges pour les cas d'émeutes, etc.

Au moment où lord Trenchard avait pris ses fonctions, le banditisme sévissait à Londres presque autant qu'à Chicago. Lord Trenchard y a mis ordre.

Le siège central de la police londonienne, Scotland Yard, doit son nom au fait qu'il est établi dans une grande maison qui appartenait à la cour d'Ecosse. Scotland Yard se dresse sur un des points stratégiques de Londres, dans le voisinage du palais royal de Buckingham. Dans le monde des escarpes, on l'appelle « la maison des larmes », parce que la caserne de la police de Londres a été construite au moyen des corvées des forçats de Dartmoor.

L'autorité de Scotland Yard s'étend à 25 lieues autour de Londres. La police londonienne peut également opérer, sur réquisition, dans tout le reste du Royaume-Uni.

Extraordinaire phénomène dans la mer Caspienne

On mande de Bakou que la navigation de la mer Caspienne a subi, le 10 novembre, une vicissitude peu ordinaire. Un vent du nord d'une force inouïe a chassé l'eau dans la région de Gourief, sur l'espace de plus de 200 kilomètres, à 50 km. de la rive en sorte qu'une zone de 20 km. s'est trouvée complètement asséchée, tandis qu'une trentaine de kilomètres au delà étaient seulement recouverts d'une mince couche de glace. Des centaines de bateaux se trouvant au moment de la catastrophe sur les lieux et portant plus de 7000 personnes d'équipage sont demeurés sur le sable plus ou moins détériorés. Le phénomène se produisit avec une telle rapidité que la zone asséchée fut littéralement couverte de poissons qui n'avaient pu suivre le courant. Au bout de trois jours la mer revint sous la forme d'une énorme lame qui fit beaucoup de dégâts. Le nombre des victimes n'est pas encore connu.

Pour concurrencer la « Normandie », les Américains projettent de construire des paquebots de 108,000 tonnes

La revue anglaise *Modern Transport* annonce que l'ancien président de la Compagnie de navigation américaine « United States Lines », M. Paul Chapman, propose au secrétaire du commerce et à d'autres secrétaires intéressés, à Washington, la construction de paquebots de 108,000 tonnes, d'une longueur de 1250 pieds (environ 410 mètres), capables de naviguer à une vitesse de 38 nœuds à l'heure (plus de 65 km.) et de transporter 6000 passagers. Ces passagers pourraient faire la traversée dans un sens ou dans l'autre, à raison de 60 dollars (180 francs), à l'exclusion des repas. Chaque passager aurait sa cabine, comprenant couchette, évier, douche, water-closets, garde-robe, armoire à bagages, etc. En outre, toute cabine pourra servir à deux personnes, et le prix sera dans ce cas de 100 dollars (300 fr.) pour les deux passagers. On estime que le coût des deux paquebots sera d'environ 100 millions de dollars ou 300 millions de francs.

Dans les milieux maritimes de New-York, on considère ce projet de paquebots de 108,000 tonnes comme impraticable. Mais ses partisans font ressortir un autre avantage ; advenue une guerre, les paquebots pourraient transporter 24,000 soldats d'un seul coup et offrir de véritables aéroports avec leurs ponts immenses, favorables à la pose ou aux départs d'avions.

LES SPORTS

Le championnat suisse de football

Résultats de la huitième journée du championnat suisse de football :

Ligue nationale : Young-Boys, Aarau, 0-1 ; Servette, Bienne, 0-1 ; Saint-Gall, Lugano, 2-0 ; Bâle, Young-Fellows, 2-3 ; Chaux-de-Fonds, Berne, 3-7 ; Locarno, Lausanne, 1-1 ; Grasshoppers, Nordstern, 2-0.

Première ligue, groupe I : Soleure, Carouge, 4-2 ; Racing, Olten, 0-3 ; Montreux, Fribourg, 2-0 ; Monthey, Porrentruy, 4-1 ; Cantonal, Vevey, 3-5 ; Urania, Granges, 2-3.

Groupe II : Seebach, Brühl, 0-2 ; Lucerne, Schaffhouse, 1-1 ; Blue-Stars, Concordia, 1-1 ; Zurich, Juventus, 1-3 ; Chiasso, Kreuzlingen, 2-1 ; Winterthur, Oerlikon, 0-1.

Seconde ligue, Suisse romande : Espérance I, Nyon, 1-5 ; Athlétique I, Jonction II, 1-0 ; Dopolavoro I, Servette II, 1-1 ; Vevey II, Sion I, 2-3 ; Tour I, Concordia I, 2-2 ; Sierre I, Stade I, 2-1 ; Richemont I, Gloria I, 3-2 ; Fleurier I, Payerne I, 2-0 ; Sylva I, Xamax I, 2-2.

Troisième ligue : Bulle, Vignoble, 0-1.

Quatrième ligue : Fribourg I, Central III, 3 à 3 ; Fribourg II, Lucens, 16 à 0 ; Richemont II, Guin, 2 à 1 ; Romont-Avenches, 7-2.

La coupe de l'Europe centrale

Hier, dimanche, après midi, s'est joué à Milan le dernier match comptant pour la coupe d'Europe. Il opposait les équipes d'Italie et de Hongrie. M. Wütrich, de Berne, arbitrait.

Au cours de ce match, très disputé, les deux équipes ont marqué chacune deux buts. Ce match nul suffit aux Italiens pour conserver la coupe d'Europe.

A l'issue de la partie, le classement s'établit, en effet, comme suit :

1. Italie, 11 points, gagne définitivement la coupe ; 2. à égalité, Hongrie et Autriche, 9 points ; 4. Tchéco-Slovaquie, 8 ; 5. Suisse, 3 points.

Encore des records motocyclistes battus

Sur l'autostrade Florence-Lucques, le coureur italien Taruffi a établi récemment deux nouveaux records du monde sur motocyclette, sur Rondine 500 cm³.

Le kilomètre lancé a été couvert en 14 secondes 72/100, à une moyenne horaire de 244 km. 316, et le mille lancé en 23 secondes 66/100, à une moyenne horaire de 244 km. 869. Ces deux records étaient détenus jusqu'ici par l'Allemand Henne, sur B. M. W.

La machine avec laquelle le coureur italien Taruffi a battu les deux records du monde du kilomètre et du mille comporte quatre cylindres, une distribution par double arbre à cames, un refroidisseur par eau ; la machine est carénée.

AVIATION

La cinquantième traversée aérienne postale de l'Atlantique-Sud

Nous avons dit que l'hydravion Latécoère *Croix-du-Sud* (quadrimoteur Hispano-Suiza) avait accompli lundi et mardi sa 15^{me} traversée de l'Atlantique-Sud, de Dakar à Natal (Brésil).

Cette liaison marquait la cinquantième traversée aérienne postale de l'Atlantique-Sud, en dehors des essais faits par Mermoz, puis par l'*Arc-en-Ciel* et la *Croix-du-Sud*.

Ces cinquante traversées postales ont été accomplies : 22 par l'hydravion *Santos-Dumont*, 14 par l'hydravion *Croix-du-Sud*, 7 par l'avion *Arc-en-Ciel* et 7 par l'avion *Centaure*.

Pas de trace de Kingsford Smith

Un avion envoyé de Singapour, jeudi soir, pour explorer l'île Sayer, au large de la côte siamoise, où des signaux lumineux avaient été aperçus par un navire, est rentré hier matin sans avoir trouvé la moindre trace de l'aviateur Kingsford Smith.

Mais un nouveau bruit court dans le pays d'un indigène de Setoul, à la frontière du Siam, et de Malacca, aurait aperçu, il y a quelque temps, un appareil tomber en flammes sur les montagnes. Un témoignage recueilli par un chef de train siamois semble confirmer cette nouvelle. Un bûcheron aurait aperçu l'appareil, se dirigeant vers Setoul. Il se pourrait que ce fût celui de sir Charles Kingsford Smith. Un pilote de Penang, M. Greenwood, a volé au-dessus des environs de Setoul, mais la visibilité était mauvaise et la pluie l'obligea à rebrousser chemin sans résultat.

Le raid de l'aviatrice Batten

L'aviatrice néo-zélandaise Jeanne Batten, venant de Rio-de-Janeiro, a atterri, hier, dimanche, à l'aérodrome de Moran (Buenos-Ayres).

La traversée du Pacifique

L'hydravion géant américain *China Clipper* est reparti hier, dimanche, des îles Midway (Hawaï), pour la traversée du Pacifique.

Les usines Blériot en difficultés

À la direction des usines d'aviation Blériot, on fait savoir que « des difficultés s'étant élevées au dernier moment pour obtenir des banques une avance sur les sommes dues par l'Etat », la paye des ouvriers n'a pu être effectuée mercredi ; mais le lendemain un acompte a été délivré à chaque ouvrier et des mesures sont prises pour assurer le paiement total. Le personnel travaille au complet.

SOMMAIRES DES REVUES

L'*Echo d'Afrique* de novembre rappelle, d'abord, dans une lettre du R. Père Fuchs, le cinquantenaire de sang missionnaire répandu dans l'Angola, par deux religieux spiritains. Suit une lettre du R. Père Greggio, jésuite, autrefois apôtre dans la brousse africaine, aujourd'hui supérieur d'un séminaire indigène à grands espoirs. Mgr Nouet parle de l'oasis d'Ouargla, au climat meurtrier ; incendies répétés à Karthoum ; église nécessaire au Basutoland. En variété : Nazari, la montagnarde héroïque.

Le *Négrillon* décrit le travail apostolique des ursulines de Brigue (Valais), missionnaires à l'Umtata (Natal) ; achève l'histoire de « Coucou » ; présente les petits Hottentots se préparant à Noël ; narre la piété de Bettina, même mourante, envers une statuette de Marie. Note originale, par le R. Père Veillet, ancien étudiant universitaire à Fribourg ; un beau feu d'artifice ; une visite de saint Nicolas chez des Sœurs missionnaires de Menzingen.

Variétés

Le lac Tana, berceau bleu de la civilisation éthiopienne

Du correspondant du *New-York Times* :
 Au cœur d'une verdure glorieuse, dans la majesté d'une solitude luxuriante et éternelle, s'étend la nappe bleue du lac Tana. De hautes montagnes entourent de leur garde austère la paix de ce paysage tout en lignes molles et en teintes claires. Des bosquets de papyrus le cachent au regard des intrus. Une race d'hommes courageux vit sur ses rives fertiles et, dans les villages d'aspect extrêmement curieux, des palais, des châteaux forts moyenâgeux s'élèvent parmi les huttes rondes des temps modernes.

Le lac Tana est le berceau bleu de la civilisation éthiopienne.
 Non loin de là, les rois du Tigré et de l'Amhara luttèrent et tombèrent face à l'ennemi, car des aventuriers portugais et des derviches fanatiques voulurent autrefois s'installer sur les rives du Tana. Mais le dernier mot est resté aux Éthiopiens et c'est aux paisibles natifs qu'est demeurée la terre féconde des ancêtres.

Le Nil Bleu s'échappe du Tana et, pour cette raison, ce lac est considéré comme un des principaux réservoirs de l'Afrique. On pense généralement aussi que le pays dans les frontières duquel se trouve le Tana tient entre ses mains le sort du Soudan et de l'Égypte.

Cette nappe d'eau, objet de tant de discussions, s'étend à 1900 mètres au-dessus du niveau de la mer. Sa surface est d'environ 3000 kilomètres carrés et sa plus grande profondeur atteint 60 mètres. Dans ses îles, vivent des moines éthiopiens qui, dans leurs monastères, se livrent à l'étude des saintes écritures de l'Église copte. Ces livres, dit-on, sont vieux de 4000 ans ; en réalité, ils n'ont pas plus de six ou huit siècles d'existence et racontent, en des récits aussi longs qu'incontrôlables, les origines du peuple éthiopien.

Le Nil Bleu s'échappe du point le plus au sud du lac, et son cours supérieur est appelé l'Albaï. Cette rivière, dont le cours en territoire éthiopien atteint, jusqu'à la frontière du Soudan, une longueur de 800 kilomètres, arrose une immense dépression fertile. Ses principaux affluents, le Yabus et le Dedessa, le rejoignent en territoire éthiopien : et ces deux rivières alimentent le Nil Bleu dans une proportion plus élevée que le Tana lui-même : en effet, ces deux cours d'eau fournissent 75 p. c. du débit, le lac 13 p. c., le reste étant fourni par d'autres affluents.

On comprend que l'Angleterre ait voulu s'assurer la maîtrise du lac Tana, mais on est surpris qu'elle ne soit pas encore parvenue à obtenir le contrôle des sources du Nil Bleu. C'est qu'un tel contrôle implique la possession de la vallée du Nil en Éthiopie, des vallées du Yabus et du Dedessa, c'est-à-dire de toute l'Éthiopie de l'ouest, qui comprend l'importante province agricole du Godjam. Et cette contrée, la plus saine de tout l'empire, possède aussi de riches exploitations d'or et de platine, de même que des plantations de café, dans le district de Gore.

Les sphères d'intérêt anglais s'étendent beaucoup plus au sud qu'on ne se l'imagine et l'Angleterre a manifesté son indifférence à l'égard du lac Tana en s'abstenant de réagir lorsqu'une compagnie américaine obtint du gouvernement éthiopien la concession de la construction d'une digue sur ce lac. Les préliminaires en sont achevés depuis longtemps déjà et les travaux ne tarderont plus à être entrepris.

Les intérêts anglais en Éthiopie sont, il est vrai, suffisamment protégés et aucun nouvel arrangement n'est même probable. L'intention de l'Angleterre n'est pas actuellement d'étendre son influence. Ses intérêts furent assurés en 1902 déjà, par la construction d'une station britannique sur la rivière Baro, à Gambeila, à 160 kilomètres de la frontière soudanaise. Protégée par le gouvernement soudanais, cette station, ce qui mieux est, se trouve en territoire anglais : car un traité conclu avec le gouvernement éthiopien a concédé à l'Angleterre les cent hectares carrés de sol sur lesquels elle se trouve. L'objectif purement commercial de cette station était de ménager un terminus aux steamers du Nil qui pourraient ainsi voguer sur les rivières Sobat et Baro durant quatre mois de l'année.

Cet ouvrage est maintenant achevé et tout le trafic d'exportation de l'Éthiopie d'ouest passe maintenant par Gambeila et continue, par steamers, vers Khartoum. Quelques routes ont également été construites et placées sous le contrôle de firmes anglaises. C'est enfin l'Angleterre qui finance les mines d'or et de platine de Wollega. C'est-à-dire que les capitaux anglais sont perdus : car le rendement des mines est des plus douteux. En quelques endroits, les prospecteurs découvrent de l'or en quantités honorables, notamment dans les alluvions de la rivière Birbir et dans le Baro, en amont de Gambeila. Mais les mines ne valent vraiment pas qu'on se batte pour elles.

La station de Gambeila est donc cent pour cent anglaise. Elle est commandée par un consul britannique ayant à sa disposition une trentaine d'Askaris de la « Sudan Defense Force ».

La presse italienne a plus d'une fois présenté cette station comme étant d'un intérêt vital pour l'Angleterre. En fait, l'Angleterre n'a aucune visée sur l'Éthiopie ; dans le cours de l'histoire très longue des rapports anglo-éthiopiens, on

mentionne une seule guerre, au temps de sir Robert Napier. L'Angleterre, comme l'Italie, a des frontières communes avec l'Éthiopie, et, en ce pays, frontières communes signifient contact direct. Si elle avait eu l'intention d'envahir l'empire du négus, elle eût trouvé jadis plus de prétextes que n'en peut invoquer aujourd'hui l'Italie. A plusieurs reprises, des bandes d'irréguliers éthiopiens ont envahi les territoires britanniques. La plus grave agression eut lieu en 1926, au Kenya, et, en 1929, on ne compta pas moins de 140 agressions. En mars 1932, des marchands d'esclaves éthiopiens pénétrèrent en territoire soudanais et, en octobre de la même année, firent irruption au Kenya, s'avançant jusqu'à 100 kilomètres vers l'intérieur. Cette fois-là, 100 indigènes furent tués et 7000 pièces de bétail volées.

Ces escarmouches n'ont jamais eu de caractère politique. Elles sont uniquement le fait de bandits éthiopiens et c'est pour cette raison que l'Angleterre n'a jamais jugé nécessaire de donner suite à ces « incidents de frontière ». Ils ont toujours été réglés à Addis-Abéba, par voie diplomatique et, aussitôt qu'il l'a pu, après enquête, le négus a toujours payé les dommages-intérêts réclamés par les autorités du Soudan ou du Kenya.

Les eaux bleues du lac Tana n'ont pas, pour l'Angleterre, l'importance qu'on leur attribue.

AUTOMOBILISME

Le grand-prix de Genève

C'est le 31 mai 1936 que se disputera le second grand-prix de Genève, sur un circuit empruntant les quais de la rive gauche de la ville de Genève.

Il y aura, dit-on, deux séries éliminatoires, un repêchage sur 150 km., et une finale sur 200 km.

L'organisation de la course et celle de la loterie (chaque billet donnant droit à une place) sont actuellement en train. Le comité d'organisation est installé dans les anciens locaux de la Banque de Genève, à la rue du Commerce.

Le comité a demandé à la commission sportive de l'Automobile-Club suisse quelques modifications au règlement. On n'appliquera pas le règlement international (poids maximum de 750 kilos), parce qu'il est projeté de faire venir les voitures bi-moteurs Alfa-Roméo et des voitures américaines, les unes et les autres non conformes à la limite de poids de la formule des grands-prix. Enfin, on n'autorisera pas le changement de conducteur, puisque le principe de la loterie (*sweepstake*) consiste à lier tel ou tel conducteur à tel ou tel billet sorti au tirage.

Les routes de montagne

La plupart des cols des Hautes Alpes sont maintenant fermés à la circulation automobile. Seul, le col du Julier sera maintenu ouvert tout l'hiver et formera, avec ses voies d'accès au nord et au sud — Lenzerheide et Maloja —, une communication directe entre la Suisse et l'Italie.

La situation des routes de montagne, en Suisse romande, est la suivante : cols encore presque libres de neige et praticables sans chaînes : Forclaz, Bruch, Montets, Morgins, Mosses, Vue des Alpes, ainsi que les routes Saint-Cergue, La Cure et Martigny-Orsières-Champex. La route de la vallée du Rhône est praticable jusqu'à Fiesch ; plus loin elle est très mauvaise. Grand-Saint-Bernard : praticable jusqu'à la Cantine de Proz, les chaînes sont nécessaires depuis Liddes. Marchairuz : route en verglas, chaînes recommandées. Pillon : légère couche de neige, chaînes recommandées.

Un nouveau produit de Ford

Henry Ford, propriétaire de la Lincoln Motor Company, qui s'est spécialisée dans la voiture de grand luxe, vient d'annoncer la création d'un modèle appartenant à une autre catégorie de prix.

Il s'agit de la Lincoln *Zéphyr*, une 12 cylindres en V, qui ne tardera pas à être mise en vente sur le marché européen.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Karl Thieme. *Christliche Bildung in dieser Zeit* (168 Seiten. Geb. 3 fr. 60. Erschienen im Verlag Benziger Einsiedeln.)

Die Erfahrungen auf allen Gebieten des öffentlichen Erziehungswesens, die der bekannte Verfasser gesammelt hat, und leidenschaftliche Anteilnahme an der Bildung des Menschen von heute, haben Karl Thieme dieses Buch schreiben lassen, das wie ein Manifest anmutet. Erneuerung unseres Bildungssystems von Grund auf ist sein Kern ; dabei spricht sich die Überzeugung aus, dass diese Erneuerung im Zeichen jener Kräfte und Einrichtungen zu erfolgen hat, die durch die Kirche in ihrem ganzen Dasein bezeugt wurden und die in uns heutigen Menschen wieder tatkräftig verlebendigt werden müssen.

Nicht um eine der vielen Kulturbetrachtungen eben verflössener Zeit zu vermehren, ist das Buch geschrieben worden, sondern um einen Beitrag und eine Antwort auf die grosse Frage zu geben : Welche Ausbildung hilft und lehrt uns, Gottes Gebote in unserer bedeutungsvollen Gegenwart zu erfüllen. Mitgefühl u. Verantwortung angesichts der Sehnsucht unserer Jugend geben dem Buche die ihm eigentümliche Wärme u. auch den Schwung der Sprache. Einladung und Ermunterung zum Nachdenken, mehr noch zur

tätigen Auswirkung eines christlichen Bildungsprogramms verleihen ihm das Interesse, das christliche Erzieher und Bildner ihm entgegenbringen werden. Thieme gelingt es, die Forderungen unserer Zeit im Lichte des Evangeliums und der fortlebenden Kirche darzustellen. Nicht als ein subjektives Reformprogramm möchte es betrachtet sein — das Buch ist in der Tiefe nichts anderes als eine Auslegung der objektiven Wahrheit, will nichts anderes sein als ein Bekenntnis zu dieser.

Kein Leser wird diese Schrift aus der Hand legen, ohne Antriebe und Anregung zu christlicher Lebensform empfangen zu haben.

MARCHÉ DE FRIBOURG

Prix du marché de samedi, 23 novembre :

Œufs étrangers, 1 fr. 60 la douzaine. Œufs, 2 fr. 40-2 fr. 60 la douzaine. Pommes de terre, les 5 litres, 50-60 c. Choux, la pièce, 10-50 c. Choux-fleurs, la pièce, 30 c.-1 fr. 30. Carottes, la portion, 20 c. Salade, la tête, 15 c. Poireau, la botte, 20 c. Epinards, la portion, 20 c. Chicorée, la tête, 10-15 c. Oignons, le paquet, 20 c. Raves, le paquet, 20 c. Salsifis (scorsonères), la botte, 50 c. Choucroute, l'assiette, 20-25 c. Carottes rouges, l'assiette, 20 c. Rutabaga, la pièce, 10-15 c. Choux de Bruxelles, les 2 litres, 70 c. Côtes de bettes, la botte, 20 c. Champignons, l'assiette, 70 c. Cresson, l'assiette, 20 c. Doucette, l'assiette, 20 c. Tomates, le kilo, 80 c. Pommes, les 5 litres, 50 c.-1 fr. 20. Poires (diverses sortes), les 5 litres, 60 c.-1 fr. Raisin, le demi-kilo, 60-70 c. Citrons, pièce, 10 c. Oranges, pièce, 10-20 c. Noix, le litre, 40 c. Châtaignes, le kilo, 70-80 c. Beurre de cuisine, le demi-kilo, 1 fr. 90. Beurre de table, le demi-kilo, 2 fr. 40. Fromage d'Emmental, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 30. Gruyère, le demi-kilo, 1 fr. 20-1 fr. 30. Fromage maigre, le demi-kilo, 50-60 c. Viande de bœuf, le demi-kilo, 90 c.-1 fr. 30. Porc frais, le demi-kilo, 1 fr. 30-1 fr. 60. Porc fumé, le demi-kilo, 1 fr. 50-1 fr. 70. Lard, le demi-kilo, 85 c.-1 fr. 50. Veau, le demi-kilo, 1 fr. 10-1 fr. 80. Mouton, le demi-kilo, 1 fr. 40-1 fr. 70. Poulet, la pièce, 2 fr. 50-6 fr. Lapin, la pièce, 3 fr. 50-7 fr.

RADIO

Mardi, 26 novembre

Radio-Suisse romande

12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, gramophone-concert. 13 h. 3, gramophone-concert. 16 h. 30, émission commune ; *Shéhérazade*, Rimsky-Korsakov, par l'Orchestre Radio-Suisse romande. 17 h. 15, l'orchestre Canavest. 18 h., airs d'opérettes par disques. 18 h. 25, séance récréative pour les enfants. 18 h. 50, musique de jazz. 19 h. 25, interview de Jean-Bard, à l'occasion de la représentation de sa pièce *La rude journée*, au Théâtre municipal, le 29 novembre. 19 h. 40, *La participation suisse aux Jeux olympiques de 1936* (Garmisch 6-16 février et Berlin 1-21 août 1936), causerie. 20 h., *Justice*, drame en deux actes, de Breuleux, interprété par le Radio-Théâtre. 20 h. 45, concert par l'Orchestre Radio-Suisse romande.

Radio-Suisse allemande

12 h., de Johann Strauss à Lehar. 12 h. 40, concert récréatif par l'Orchestre Radio-Suisse allemande. 16 h., musique de films sonores par le petit Orchestre Radio-Suisse allemande. 21 h. 10, concert de la Société de mandolinistes Florentina.

Radio-Suisse italienne

12 h., concert par le Radio-Orchestre. 21 h. 30, sélections d'opéras italiens par le Radio-Orchestre.

Stations étrangères

Radio-Paris, 18 h. 30, concert par l'orchestre de chambre de l'Orchestre symphonique de Paris. 22 h., retransmission du concert donné au Théâtre national de l'Opéra. Paris P. T. T., 18 h., concert par l'orchestre de chambre de l'Orchestre symphonique de Paris. Radio-Luxembourg, 13 h. 30, concert par l'Orchestre Radio-Luxembourg. 21 h. 5, concert par l'Orchestre Radio-Luxembourg. Koenigswusterhausen, 20 h. 10, musique de chambre. Leipzig, 20 h. 10, soirée de variétés. Hambourg, 21 h., extraits d'opéras contemporains. Vienne, 20 h. 10, soirée d'opérettes par l'orchestre de la station et des solistes. 22 h., concert symphonique retransmis de Paris.

Télédiffusion (réseau de Sottens)

6 h. 30, Stuttgart-Cologne, concert matinal. 7 h. 50 à 9 h., Paris P. T. T., revue de la presse. 11 h. à 12 h. 25, Grenoble-Rennes, orchestre-radio. Musique variée. 14 h. à 15 h. 15, Limoges-Lyon, informations. 15 h. 15 à 16 h., Francfort, chants de Robert Schumann. 16 h. à 16 h. 29, Vienne, films sonores (disques). 22 h. 30 à 23 h. 30, Paris P. T. T., orchestre national.

Les nouveaux postes français

On annonce que le nouveau poste émetteur provençal Marseille-Réalitor commencera ses essais vers la fin du mois.

Ce poste, dont la mise en service officiel ne doit pas être attendue avant Pâques, sera un des plus puissants postes régionaux. Après lui viendront Lyon-la-Dona et Toulouse-Pyrénées.

Marseille-Réalitor, dont la construction a commencé au printemps, est installé sur un plateau boisé de pins. Son antenne a 250 mètres et sa puissance est de 100 kilowatts.

SOMMAIRES DES REVUES

La *Patrie suisse* du 23 novembre (N° 47) : Visite à la C. G. T. E. par Jean Marteau. — *Nocturne*, nouvelle inédite par N. Jeanmonod. — L'abbé Mermet et son pendule, par Ch. Egli. — Actualités : l'inauguration du monument Léopold-Robert à La Chaux-de-Fonds ; les débordements de l'Aire et de la Drize ; le match de boxe Bruno-Maring à Genève ; les championnats internationaux de Suisse de tennis ; la guerre italo-éthiopienne, etc...

Es werde Licht! — ein Schalterdruck — und es ward Licht. Aber was für ein unrationelles, schlecht verteiltes und unwirksames Licht herrscht vielfach immer noch in Wohn- und Arbeitsräumen, auf Strassen und Plätzen, trotz Fortschritten der Elektrizität. In *willkommener* berichtet da *Der Sonntag* über die neuen Ergebnisse der praktischen Beleuchtungstechnik. Doppelt willkommen jetzt, wo es den langen Winterabenden entgegen geht. In einem andern Artikel des laufenden Heftes dieser interessanten Familien-Zeitschrift vernehmen wir von Rutengängern und « Wasserschmekern ».

Neben solchen Aufsätzen von bleibendem Wert und den unterhaltenden Beiträgen, Roman, Erzählungen usw. bietet der reichhaltige « Sonntag » seinen Lesern aber auch die Aktualitäten der Woche in flotter und übersichtlicher Aufmachung. Jetzt, da die Augen der ganzen Welt auf Abyssynien gerichtet sind, finden wir sozusagen in jedem Heft auch neueste Organisationsaufnahmen vom ostafrikanischen Kriegsschauplatz. Wertvolle Belehrung, willkommene Orientierung über die Mode und entsprechende Anleitungen zum Selbstschneiden bieten immer auch die Seiten für die Hausfrau, die Spalten des ärztlichen Ratgebers, des Rechtsberaters usw. Und obendrein stets ein knusperiges Dessert von Witzen und Rätseln.

Le secrétaire de la Rédaction : Armand Spicher.

Douleurs..



Prenez simplement **ASPIRINE**
 BAYER
 Fr. 1.75 les 20 comprimés
 Dans toutes les pharmacies

L'Exposition des dentelles de Gruyère

aura lieu les mardi, mercredi, jeudi et vendredi, 26, 27, 28, 29 novembre, chez **Mlle ZURKINDEN**, 71, Place de la Cathédrale, au 1er étage.
Tous les prix ont été réduits
 L'entrée est libre. 117-6
 Heures d'ouverture : de 9 heures à 12 heures et de 1 h. à 7 heures.



Elizabeth Bock
 la plus ancienne spécialiste de beauté du monde
 de Londres W.1, Berkeley Square 4
 donnera gratuitement chez moi des leçons de traitement, les mercredi 27 et jeudi 28 novembre.
 Prière de s'inscrire à l'avance :

SALON EGGIMANN

en face du Continental
 Tél. 8.60 124-6



La Direction
et les membres de l'Œuvre de Saint-Paul,
à Fribourg

font part de la perte douloureuse qu'ils vien-
nent d'éprouver en la personne de

**Mademoiselle
Joséphine-Anastasie WICKY**

d'Escholzmatt (Lucerne)

pieusement décédée à Fribourg, le 24 novembre,
dans sa 77^{me} année, munie de tous les secours
de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à l'église
Saint-Pierre, mercredi, 27 novembre, à 8 h. ½.

Départ du domicile mortuaire : 33, Pérolles,
à 8 h. ¼.



Le Football-Club « Central »

fait part du décès de

Monsieur Joseph GALLEY

membre passif
et père de M. Adolphe Galley,
membre du Comité

L'office d'enterrement sera célébré à l'église
de Saint-Jean, mardi, 26 novembre, à 9 heures.

Départ du domicile mortuaire : Planche Supé-
rieure, 222, à 8 h. ¾.



La section fédérale de gymnastique
« La Freiburgia »

fait part du décès de

Monsieur Joseph GALLEY

son regretté membre d'honneur

L'office d'enterrement aura lieu mardi, 26 no-
vembre, à 9 h., à l'église de Saint-Jean.

Départ du domicile mortuaire : Planche supé-
rieure, 222, à 8 h. ¾.

DEUILS

En cas de décès, adressez-vous
à la

TEINTURERIE FRIBOURGEOISE

Dans un délai de 12 heures, nous pou-
vons vous fournir une teinture de noir-
deuil de tous vêtements confectionnés
prêts à être portés.

Les envois postaux reçus le matin sont
retournés le même soir.

Magasins : Rue des Epouses et
Grand-places, 26, FRIBOURG.
Téléphone 7.93.



Monsieur et Madame Bregger-Galli et leurs
enfants Rosely et Jean, à Fribourg ;

Monsieur et Madame Gutknecht-Galli et leurs
enfants, à Fribourg ;

les familles Galli et Flury-Galli, à Deitingen ;
les enfants de feu Aug. Keller, à Lausanne
et Zurich ;

la famille Charles Niedermann, à Zurich ;
les familles Keller, à Deitingen et New-York ;

les familles Werder-Keller, à Selzach, et Hofer-
Keller, à Rothrist ;

les familles Dreyer, à Villars-sur-Glâne et
Lyon,

ainsi que les familles parentes et alliées,
font part de la perte douloureuse qu'ils vien-
nent d'éprouver en la personne de

Madame Jean SCHOCH

née Philomène Kofmel

leur regrettée tante, grand'tante, arrière-grand-
tante, cousine et parente, pieusement décédée le
23 novembre, à l'âge de 92 ans, réconfortée par
les sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement sera célébré à la cathé-
drale de Saint-Nicolas, à Fribourg, mardi,
26 novembre, à 9 h. 30.

Domicile mortuaire, rue de Lausanne, 53.

Départ de la maison mortuaire, à 9 h. 15.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.



Le Chœur mixte de Saint-Nicolas

fait part du décès de

Madame Jean SCHOCH

membre passif

L'office d'enterrement aura lieu mardi,
26 novembre, à 9 h. 30, à la cathédrale de
Saint-Nicolas.

Départ du domicile mortuaire : rue de Lau-
sanne, 53, à 9 h. 15.



La Société des tireurs vétérans
du canton de Fribourg

fait part du décès de

Madame Jean SCHOCH

membre honoraire

L'office d'enterrement aura lieu mardi, 26 no-
vembre, à 9 h. 30.

Départ du domicile mortuaire : rue de Lau-
sanne, 53, à 9 h. 15.

Le port des insignes est obligatoire.

Joseph Angot

Le bréviaire de la vie souffrante

Prix : Fr. 2.75

EN VENTE AUX LIBRAIRIES ST-PAUL
FRIBOURG



Monsieur et Madame Charles Comte-Steinauer
et leurs enfants, à Romont ;

Monsieur et Madame Robert Pfulg-Comte et
leurs enfants, à Berne ;

Monsieur et Madame Eugène Grand-Raboud,
avocat, et leur famille, à Romont ;

les enfants et petits-enfants de feu Alphonse
Raboud, à Constantinople, Fribourg et en
France ;

les familles parentes et alliées,
font part de la perte douloureuse qu'ils vien-
nent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Louis COMTE

née Raboud

leur bien chère mère, belle-mère, grand'mère,
sœur, belle-sœur, tante et cousine, décédée le
24 novembre, à Berne, après une pénible mala-
die, dans sa 69^{me} année, munie des secours de
la religion.

L'ensevelissement aura lieu à Romont, mer-
credi, 27 novembre, à 9 h. ½.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.



Monsieur Alphonse Progin ; les familles
Meuwly, Dick, Chuard, Winckler et Bourquin,
à Fribourg, Avenches, Genève et Neuchâtel,
font part de la perte douloureuse qu'ils vien-
nent d'éprouver en la personne de

Madame Delphine Progin-Boechat

née Meuwly

leur bien chère épouse, sœur et parente, enlevée
à leur affection le 24 novembre, dans sa
69^{me} année, munie des sacrements de l'Eglise.

La messe de sépulture sera célébrée à l'église
de Saint-Pierre, mardi, 26 novembre, à 9 heures.

Départ de l'Hôpital cantonal, à 8 h. 40.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.



L'office de septième pour le repos de l'âme
de

Madame veuve Marie Cardinaux

née Vuichard

aura lieu mardi, 26 novembre, à 8 heures, à
l'église de Saint-Pierre.

Capitole

Ce soir, à 20 h. 30, dernière représentation
de

SEQUOIA...

La plus sensationnelle réussite de l'année

Demain mardi et mercredi : Soirées à 20 h. 30
LE DÉLICIEUX FILM 100 % ALLEMAND

KLEINE MUTTI

avec
FRANZISKA GAEL

Téléphone 1300



L'« AVENTUR »,
Société de secours en cas de maladie,
fait part du décès de

Monsieur Joseph JENNY

boucher
membre actif

L'enterrement a eu lieu ce jour, à 10 heures,
à Marly.



Le Corps de musique de Landwehr
fait part du décès de

Monsieur Joseph JENNY

à Marly
membre passif

L'enterrement a eu lieu ce matin.

Pompes funèbres générales

Ad. GENDRE

Transports funèbres — Formalités de décès
Arcades de la Gare, rue de Genève.

CAPITOLE

VENDREDI, 29 NOVEMBRE, à 20 h. 30
UNE REPRESENTATION DE GALA
AVEC LE GRAND ACTEUR FRANÇAIS

Constant Remy

dans

« LE TRIBUN »

Pièce en 3 actes de PAUL BOURGET
et toute la troupe du Théâtre de Lausanne.

PRIX DES PLACES : Fr. 1.10, 1.70, 2.20,
3.30, 4.40, 5.50.

LA LOCATION EST OUVERTE
Il est prudent de retenir ses places
dès aujourd'hui!

Téléphone 1300

CINEMA ROYAL Ce soir, à 20 h. 30
dernière représentation

du merveilleux spectacle

LA DERNIERE RUMBA

avec GEORGES RAFT

Dès demain :

Une des meilleures créations de la
production allemande 1935

DAS UNSTERBLICHE LIED

(Le chant immortel)

COCO, GROOM ET DETECTIVE

par Jean DRAULT

— Et ma valise ? Je dois partir au moins
avec ma valise.

— Avec rien du tout, Madame ! A New-York,
sur le Paris, il y a des boutiques en tous gen-
res... N'emportez que des dollars, en masse !
— Ou une lettre de crédit.

— Je ne connais pas ce fourbi-là. Mais si ça
simplifie.

— Un coup de téléphone à ma banque, et tu
iras demain chercher une lettre de crédit sur
Paris qui évite d'emporter trop de papier...

— Alors, ça va ! Ah ! J'oubliais ! Vous savez
que la lingère du 18^{me} étage a une fluxion terri-
ble : elle met des compresses sur ses joues avec
un bandeau pour éviter les coups d'air. C'est
une chance !

— Pas pour elle !... Pauvre femme !
— Elle n'est pas intéressante ! assura Coco.
C'est une chance pour vous qu'elle ait la figure
sous des bandages.

— Je ne comprends pas !... On dirait un film
très embrouillé, Coco !

— Vous allez comprendre, Madame. Vous sor-
tirez d'ici habillée en lingère, avec un bandeau
sur les joues et par la porte du personnel.

— J'ai joué déjà un rôle de camériste, au dé-
but de ma carrière. C'est très amusant.

— N'est-ce pas Madame ? Ce qui est surtout
amusant, c'est de leur montrer à tous qu'on est
plus malin qu'eux.

— Je me laisse faire, Coco !... Depuis la mort

de ce pauvre Fredy qui aurait pu être empêchée,
si on l'avait écouté, je me laisse faire ! Je sen-
sais que tu tiens tous les fils d'affaires très dange-
reuses...

— Très dangereuses, oui, Madame... L'import-
tant est qu'un fil ne casse pas, parce que tout
raterait. Sur ce, Madame, on a peut-être assez
causé. On pourrait s'étonner, en bas...

— A demain, Coco. Je vais continuer à dé-
pouiller mon vieux courrier de star. Cela
m'amuse, me donne contenance et je ne croyais
pas, vraiment, que je trouverais des choses si
passionnantes dans des lettres si passionnées !

— Madame, je crois qu'on a trouvé dans ces
malles ce qu'il y avait de plus important pour
nos affaires. Et c'est bien le hasard, par exemple.

Il prit congé, descendit et dit à Wilson :

— Tout s'arrange bien ! Tout !

— Coco, nous serons contents de toi, alors ?

— Ça, je ne sais pas !... eut le toupet de
répondre le groom.

— Du moment que tu auras fait tout ce que
tu pouvais !

— Pour ça, oui !

Le lendemain, vers 15 heures, comme Coco,
armé d'un énorme parapluie rouge, car il pleu-
vait, se trouvait de faction devant le Washington,
pour abriter les clientes et les clients descendant
de voiture, Wilson, quittant son comptoir d'aca-
jou, vint lui confier :

— J'ai une assez longue course à faire. Et
puis, il vaut mieux que je ne sois pas là de toute
la soirée. A toi la manœuvre. La voiture verte
passera tout doucement vers dix-sept heures.

— Bien ! fit Coco.

Il pensait :

— Son alibi, parbleu ! Si l'affaire de la voi-
ture verte ratait et qu'on soit pincé, il n'y serait

pour rien. A moi la manœuvre ! Mais elle sera
autre chose que ce qu'il croit.

Le portier intérimaire, mercenaire en dehors
de toutes ces combines, étant installé, Coco refila
son parapluie rouge à un autre groom en disant
au remplaçant de Wilson :

— J'ai des ordres du portier en chef. Il peut
bien y avoir à la porte un groom également inté-
rimaire. J'ai beaucoup à faire.

Il prit l'ascenseur qui, d'un bond, le projeta
au faite du building. Deux minutes après, comme
Félicie lui ouvrait, un peu revêché, car elle n'ai-
mait pas Coco, il lui dit avec un sourire qui fen-
dait sa bouche, d'une oreille à l'autre :

— J'ai une commission pour vous, miss Fé-
licie.

— De qui ?

— De M. Wilson.

— Ah !

Elle devint pleine d'aménité.

— Voici, fit Coco. Il vous attend à 5 h. ½ au
Crocodile. Thé, dancing, une bonne heure qu'il
voudrait passer avec vous.

— C'est gentil de sa part ! Et c'est toi qu'il
charge de cette invitation ?

— J'ai toute sa confiance. Je ne dirai rien à
Madame.

— Oh ! Madame ne m'interdirait pas, Coco.
Elle est à la bonne avec moi. Elle vient de me
donner une de ses dernières robes, à peine por-
tée ! On ne l'a pas vue plus de deux ou trois
fois sur le dos de Madame.

— Excellent. Une inauguration pour vous !
M. Wilson sera on ne peut plus flatté. Vous savez
ce qu'on dit ?

— Quoi ?

— Que Wilson et vous... mariage ?

— Est-on bête ! minauda l'Auvergnate. Ce
n'est pas fait !

— Mais sait-on jamais ?

— On peut toujours laisser dire ? ! Tu veux
voir Madame, Coco ? ajouta-t-elle, aimable.

— Si Madame m'a demandé, oui !

— Alors, je redescends. A tout à l'heure, miss
Félicie. Je vous arrêterai une voiture quand vous
descendrez, vu qu'il pleut comme une cascade.

Il reprit l'ascenseur qui le descendit en trombe.

Cinq heures sonnaient à une horloge publique,
quand, au loin, dans le jour baissant, Coco aper-
çut la voiture verte qui stationnait. De l'ascen-
seur qui venait d'arriver au rez-de-chaussée, sor-
tit une Félicie avantagée par la toilette que lui
avait donnée Jessica, deux heures auparavant.

La forte enfant du Cantal éclatait un peu dans
la robe vert d'eau arachnéenne qui avait enve-
loppé deux fois la souple Jessica, mais le con-
tentement éclatait dans sa large face coiffée
d'un béret en résille de soie orné d'un petit
pompon.

— Dieu ! Que Wilson va vous trouver belle !
fit Coco, admiratif.

(A suivre.)





Comment le trouvez-vous ?

L'élégant manteau classique a, cette saison, un très grand succès. Plus que jamais, la jeune fille veut être habillée en sportive. Nous nous ferons un plaisir de vous faire voir nos nouveaux manteaux avec ou sans col de fourrure, dans toutes les façons jeunes et gentilles.

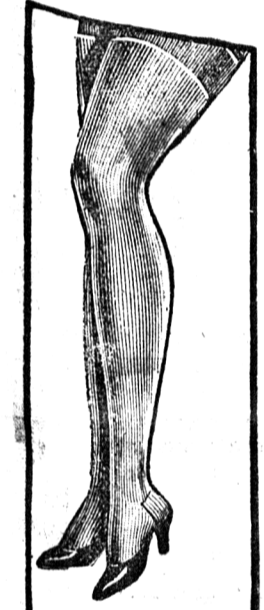
Vous trouverez un joli manteau avec cravate, pouvant se porter nouée ou ouverte, en beau lainage uni, doublure chinée, à Fr. 27.50 ; un autre ouatiné, mi-corps, avec col tailleur et martingale à Fr. 45 ; un autre encore, spécialement coupé pour jeune fille avec nouveau col plat, bordé astrakan laine, à Fr. 29. Tous nos manteaux sont de coupe impeccable, du meilleur marché au plus cher, tissus bien choisis et de bonne qualité. C'est un vrai plaisir de s'habiller chez Knopf.

Ouvrages en cheveux

soit : perruques, nattes, chignons modernes pour cheveux courts (très légers), coiffant vite et bien (prix modérés). 121-3

Se recommande : **LOUIS MÖHR**, coiffeur-posticheur spécialiste

transféré rue de l'Université, N° 5 (à côté de la Brasserie viennoise).



Nos qualités de BAS sont appréciées :

depuis Fr. 1.80 jusqu'à Fr. 4.80 laine, soie, mat, extra Fr. 3.30

Aux Corsets Élégants 29, rue de Romont, FRIBOURG

APPRENEZ

chez vous
L'électricité industrielle
La mécanique appliquée
L'électricité appliquée
L'automobile
avec les cours par correspondance de
L'Institut technique MARTIN
Plainpalais, GENEVE
Demandez la brochure gratuite

Confortables

en diverses teintes
Fr. 4.80 5.80 6.80 7.80

Chaussures VONLANTHEN

Pl. du Tilleul
av. de la Gare, 10



Jeune fille

de 18 ans, cherche place comme **sommelière** ou **aide-cuisinière**.
S'adresser sous chiffres P 41479 F, à Publicitas, Fribourg.

Jeune fille

brave et appliquée, 20 ans, **cherche place** comme aide à la ménagère et où elle aurait l'occasion d'apprendre le français.
Faire offres à **Mlle Marie Poffet, Monterschu p. Cordast** (Cl. Fribourg).

Occasion

un joli LANDAU
Prix avantageux.
HAIMOZ Frères,
Pérolles, 8. 132-22

A vendre

à distraire environ 5000 pieds **foin et regain**.
Première qualité.
S'adresser : **Hôtel de l'Ange, Chavannes-sous-Orsonnens**.

Pour papa Pour grand-papa

Cafignons très chauds
Série à Fr. 6.80
Série à Fr. 7.50
Série à Fr. 8.90
Série à Fr. 9.80



J. KURTH

FRIBOURG
51, Rue de Lausanne
2, Rue de Lausanne

Mesdames,

ELIZABETH ARDEN se fait un plaisir d'envoyer son assistante, du 2 au 7 décembre, chez

Mlle **E. SCHERWEY**, 58, rue de Lausanne

Paris - Parfums

qui vous indiquera un traitement tout particulier en vous enseignant la manière de faire disparaître les défauts de la peau et de la rendre fine et charmante.

Un salon particulier est réservé pour la consultation. 15673

Demandez un rendez-vous de suite.

Siho

1 Fr.

Crème à raser à effet rapide

FRAIS PUR ACTIF

FERMENT CURE

Ferment concentré de raisins

Remède naturel inoffensif, le plus efficace contre tous vices du sang, maladies de la peau, furoncles, abcès, acné, boutons, démangeaisons.

Spécifique également du manque d'appétit, de l'anémie, de la dyspepsie, des maladies de l'estomac, grâce à son pouvoir de désintoxication et à ses ferments actifs.

Puissant régulateur de l'assimilation, il élimine l'acide urique et constitue donc un agent de lutte contre le rhumatisme, la goutte et prévient la formation des calculs biliaires.

Agit avec succès dans les cas de diabète ainsi que contre les constipations même opiniâtres. Facilite les cures d'amaigrissement.

Le meilleur dépuratif p. les cures de printemps et d'automne. Prix par flacons Fr. 5.-. Cure de 3 flacons Fr. 12.50.

PHARMACIE ESSEIVA
Tél. 106 - Fribourg - Rue de Romont, 6
Exigez la marque Ferment Cure.

A vendre une quantité de carottes fourragères

pour chevaux et autre bétail, à Fr. 5.- 100 kg. Encore un stock de belle paille de froment au prix du jour, pris à domicile chez **Walter Schwab, Chandon, près Grolley**.

Imprimerie St-Paul

Faire-part
Les agriculteurs sont avisés qu'une

Batteuse à trèfle

est installée à **Grolley**. Prière de bien vouloir s'inscrire au **Café de la Gare**.

On demande

pour Noël, 1 **VACHER** bon trayeur et 1 **CHARRETIER**. 41518
S'adresser à **Baudois frères, Seedorf p. Rosé**. Tél. 54.08.

On achèterait

d'occasion, un concasseur à gravier N° 2 à 2 1/2, avec trieur.
S'adresser à **Gustave Rime, entrepreneur, Charmey** (Gruyère).

NASH

6 cylindres, conduite intérieure, 4 portes, 15 CV. Fr. 600.-. 51-8
Ainsi que diverses autres autos d'occasion, chez **DALER Frères, Garage Capitole**, Tél. 650.

30

sortes différentes de tabacs

sélectionnées au pays d'origine, attentivement dégustées, choisies, composent le délicieux mélange de la

„CIGARETTE DE JUBILÉ“



20 cig. fr. 1.-

Ménage 2 personnes demande

A LOUER

pour le 25 juillet 1936 appartement de 4 chambres, confort, soleil et si possible garage.

Offres par écrit sous chiffres P 41515 F, à Publicitas, Fribourg.

Restaurant de la Couronne

Fribourg, Tilleul

TRIPES FONDUES

A. Lüdi.

Jeune homme de 28 ans, célibataire, de toute confiance

CHERCHE PLACE

comme **DOMESTIQUE**, sait conduire les chevaux et bien traire. Entrée tout de suite ou date à convenir. Salaire selon entente.

S'adresser à **Publicitas, BULLE**, sous P 7664 B.

ON DEMANDE UN BON VACHER

pour Noël.
S'adr. sous P 15644 F, à Publicitas, Fribourg.

Ville de Fribourg

Travaux en soumission

Le Conseil communal met en soumission les travaux de maçonnerie, menuiserie et chauffage central pour l'Asile de nuit à l'ancienne fabrique de cartonnages à la Neuveville.

Sont admis à soumissionner les entrepreneurs et maîtres d'état domiciliés sur la place de Fribourg depuis 6 mois au moins et y payant les impôts.

Prendre connaissance des plans, cahiers des charges et formulaires de soumission **dès mercredi, 27 novembre 1935, au Secrétariat de l'Edilité.**

Les soumissions portant la suscription « travaux de maçonnerie ou menuiserie ou chauffage central pour Asile de nuit » devront être retournées audit bureau jusqu'au **lundi, 2 décembre 1935, à 11 h.**, heure à laquelle elles seront ouvertes en présence des soumissionnaires.

Les soumissions nous parvenant après l'heure susindiquée ne seront pas ouvertes et retournées à l'expéditeur. 15670

Direction de l'Edilité.

A

chetez l'Almanach catholique de la Suisse française.

de la Suisse française.

Demandez-le à votre libraire.

Prix : 90 centimes.

Fiancés, Mesdames...

Faites vos tapis vous-mêmes

Une exposition - démonstration aura lieu mardi 26 novembre prochain, à l'hôtel de la Tête-Noire, Rue de Lausanne, de 15 à 18 h. et de 19 h. 1/2 à 21 h., avec les Laines Smyrne Mongola, produit exclusivement suisse.

Dépôt pour Fribourg : **Mme R. Jaocard**, ch. du Pré de l'Hôpital, 13. 41508

Vente juridique d'immeubles

(1^{res} enchères)

Le **jeudi 28 novembre 1935, à 16 heures**, l'Office des poursuites de la Sarine vendra, à son bureau, une pièce de terre de 15,000 mètres, située au Schenberg, pouvant être destinée comme terrain à bâtir. 15659

Estimation de l'Office 1 Fr. 10,000.-

EN PRÉVISION DE L'HIVER

pour :

Dames :

COMBINAISONS
DIRECTOIRES
laine et soie
BAS LAINE
et laine et soie
GANTS, ECHARPES LAINE
CHEMISES DE NUIT
JAQUETTES fantaisie
GILLOVERS, etc.

Messieurs :

CALEÇONS ET CAMISOLES
en laine, mi-laine, eskimo
CHAUSSETTES
fantaisie et tricotées
GANTS
de peau fourrés
CHEMISES fantaisie et de nuit
GILETS FANTAISIE
OVERVESTES, etc.

G. Kemm-Ellenberger

rue du Tilleul, 154, FRIBOURG

Timbres escompte

Téléphone 5.20

Maison d'alimentation à succursales multiples, à Fribourg, cherche

DAME

qualifiée et énergique, pour gérer son magasin de la Basse-Ville. Entrée tout de suite et garantie à déposer. Ad. offres Case post. 21.489, Neuchâtel.

Deux bonnes Sommelières

présentant bien et connaissant le service de café et de la salle, parlant 3 langues, cherchent place pr le 20 décembre comme telles, si possible en ville de Fribourg et dans le même établ. Une ferait évent. les chambres. Photo et cert. à disp. Ecrire s. chiffres P 41481 F, à Publi- Fribourg.

A LOUER

aux Daillettes, pour le 25 décembre prochain, un APPARTEMENT de 4 chambres, cuisine, grand jardin, bûcher, poulailler et un peu de terrain. S'adresser à F. Etienne, aux Daillettes, 15634



Regardez ce bébé Nestlé!

N'est-il pas l'allégresse et la santé personnifiées? Et dire que, depuis trois générations déjà, grâce à la Farine lactée Nestlé, des millions d'enfants dans tous les pays du monde sont aussi forts et gais que celui-là. Cet aliment supérieur contient du très bon lait avec toute sa crème. Il favorise le développement de votre petit; ses joues bien pleines, la fraîcheur de son teint vous le prouveront bientôt. Dès que le lait ne suffit plus, donnez donc à votre Bébé la nourriture idéale des tout petits, cette bonne

Farine lactée
NESTLÉ



Les Conférences de la
Librairie de l'Université
FRIBOURG

Henri Chéon

La vie et l'œuvre de

Mozart

par le disque.

Lundi, 25 novembre 1935, à 20 h. 30

Grande salle de l'Hôtel suisse

Billets à Fr. 2.80 et 2.- (impôt compris)
Fr. 1.50 (pour étudiants)
à la LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE.

Almanachs pour 1936

- Almanach catholique de la Suisse française
- Almanach de la Revue du Rosaire
- Almanach populaire du Curé Kunzle
- Almanach de Jean-Louis
- Mon Almanach
- Almanach des petits amis de l'Enfant Jésus
- Almanach de la famille laborieuse
- Almanach des Mères chrétiennes
- Almanach Franciscain
- Almanach de Notre-Dame de Lourdes
- Almanach de Notre-Dame du Sacré-Cœur
- Almanach de St-François
- Almanach de sainte Thérèse de Lisieux
- Almanach du Pèlerin
- Almanach catholique du Jura
- Almanach des Missions de Saint-Vincent de Paul
- Almanach du Valais
- Almanach Agricole de la Suisse romande
- Almanach Vermont

AUX LIBRAIRIES ST-PAUL
FRIBOURG

A remettre à Genève

Bon Café-Brasserie d'angle

5 arcades, salles de sociétés. Bon rendement, cause de santé. — Ecrire sous chiffres W 36976 X, à Publicitas, Genève.

Abonnés,
favorisez dans vos achats les maisons
qui publient des annonces et réclames
dans notre journal!

Paul Brunschwig, Fribourg 7, Rue de Romont, 7

Savons de Marseille
72 % - 300 grammes
les deux morceaux

25 cent.

MOUCHOIRS

pour enfants, ourlés, jolis
dessins,
la douzaine

75 cent.

MOUCHOIRS

blancs, ourlés, grandeur
42 cm.,
le mouchoir

15 cent.

SUPERBE TOILE

blanchie, fine et forte,
largeur 80 cm.,
le mètre

55 cent.

CHEMISES

pour hommes, en Oxford,
non molletonné, dessin
rayures,
la chemise

Fr. 1.60

COTON ÉCRU

bien tordu, l'écheveau de
50 gr.,

15 cent.

MOUCHOIRS cotonne

42 centimètres, dessins à
carreaux, très bon teint,
le mouchoir

15 cent.

Linge de cuisine

avec BORDURE ROUGE,
écreu, solide
le mètre

25 cent.

BONNE TOILE

blanchie, double chaîne,
larg. 170 cm.,
le mètre

Fr. 1.25

CHEMISES

pour hommes
tissu molletonné, rayures
la chemise

Fr. 1.90

Laine à tricoter

pour chaussettes, bien tor-
due, l'écheveau de 50 gr.,

30 cent.

MOUCHOIRS cotonne

extra, ménage, grandeur
50 cm.,
le mouchoir

30 cent.

Linge de cuisine

MIL-FIL, qual. extra
le mètre

45 cent.

TOILE ÉCRUE

double chaîne, pour drap,
larg. 175 cm.,
le mètre

95 cent.

CHEMISES mécano

dessin bleu sombre, pour
hommes,
la chemise

Fr. 1.75

Flanelle coton

pour lingerie, bon teint,
le mètre

30 cent.

Flanelle coton

pour lingerie, superbe
qualité,
le mètre

55 cent.

Flanelle coton

unie, en blanc, rose, bleu,
le mètre

55 cent.

TOILE BLANCHIE

pour drap de lit, qualité
extra, larg. 170 cm.,
le mètre

Fr. 1.65

TISSUS

pour robes d'enfants, mol-
letonnés, dessin carreaux
rouges et bleus,
le mètre

75 cent.

Un lot cotonne pour tabliers, dessins au choix, le mètre Fr. —.55

Un lot camisoles écreues, pour dames, longues manches, Fr. —.95

Un lot toile écreue mi-fil, extra lourde, larg. 160 cm., le mètre Fr. 2.25

Un lot draps de lit écreu, double chaîne 240x175, le drap Fr. 2.45

Un lot draps de lit molletonnés, coul. rose 190x140, le drap Fr. 2.20

Envois contre remboursement.

les jolies robes
CHEZ
WEISSENBACH
NOUVEAUTÉS